

Les Carrefours

Chapitre II – Les carrefours belges

Le Foyer International « Carrefour » de Bruxelles (1946-1955)

Foyer International « Carrefour » de Bruxelles³⁶	
<u>Localisation</u>	84, rue Gachard 1040 Bruxelles (Belgique)
<u>Type</u>	Foyer pour étudiantes étrangères (55 places)
<u>Date ouverture</u>	15 septembre 1946
<u>Date fermeture</u>	1955
<u>Membres de l'équipe</u>	Cf. annexe, p. 63.

Pour les ALM, jeune association datant de 1937, la fin de la Seconde Guerre mondiale est synonyme de premiers départs en équipe en Afrique et en Chine³⁷. Mais, toutes ne partent pas en mission à l'étranger. Certaines s'investissent dans ce qui sera le premier carrefour.

Depuis la Première Guerre mondiale, un grand nombre d'étudiants chinois sont présents dans les universités européennes et fréquentent des centres où des professeurs athées ont une grande influence³⁸. Afin d'atteindre ces futurs leaders potentiels, Yvonne Poncelet et le conseil des ALM décident d'ouvrir un foyer international pour étudiantes étrangères et parti-culièrement pour celles du Tiers-monde en 1946. D'autant plus, qu'il n'en existe pas en Belgique, hormis celui de Louvain³⁹.

Après cette décision, l'ouverture est très rapide puisque le 15 septembre 1946, le Foyer international « Carrefour » est ouvert à Bruxelles au numéro 84 de la rue Gachard, dans

Bien qu'il soit le premier créé par les ALM, le carrefour de Bruxelles reste l'un des plus difficiles à étudier à cause de la destruction des archives pendant le déménagement de l'association à Genève, en Suisse en 1967. Seuls subsistent un article et quelques brèves chroniques dans le Cahier des Auxiliaires laïques des Missions, des mentions dans un mémoire de Master de 1952 et le témoignage de Norberte D'Haene (ALM au carrefour de Bruxelles entre 1949 et 1954, cf. annexe) datant de 1977.

COSTERMANS, M., *Les femmes dans la mission : l'expérience de l'AFI*, dans COMBY, J., dir., *Diffusion et acculturation du christianisme (XIX^e-XX^e siècle) : vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Paris, 2005, p. 411.

BLASER, M. G., *The Lay Auxiliaries of the Missions*, Loyola University Chicago, 1952, p. 13 (Master's thesis in Social Work).

D'HAENE, N., *Carrefour Bruxelles. Belgique, 1946-1955*, dans SECRÉTARIAT DE L'AFI, *Mémoire du groupe*, p. 259.

l'une des quatre maisons contiguës achetées par les ALM⁴⁰. Il est alors placé sous la direction d'une équipe de trois ALM dont les compétences linguistiques sont un atout pour la compréhension des étudiantes étrangères : une Française et deux Belges⁴¹. Parmi ces deux Belges, se trouve Louise Gérardy, surnommée « Teddy », qui deviendra l'un des piliers du *Crossroads* de Chicago.

Comme le précise Norberte d'Haene, qui prendra la succession de Louise Gérardy en 1949, le carrefour est créé dans un double but : l'accueil des étudiantes internationales dans la ligne droite de l'action du père Lebbe dans les années 1920 et assurer une rentrée financière. En effet, si la jeune association veut survivre, l'argent est primordial. Ainsi, les bénéfices du

foyer permettent une meilleure stabilité du groupe ainsi que l'achat d'une maison de formation pour le nombre croissant de futures ALM⁴². La formule du foyer est idéale pour cela puisqu'en échange d'une chambre en pension complète, les ALM demandent un petit loyer aux étudiantes. Et afin de combler les pertes financières pendant les vacances scolaires, les ALM font de la publicité dans leur revue afin de louer les chambres aux touristes dès la fin des années 1940 : « *Pendant les vacances, Carrefour vous attend... Une occasion de venir à*

Bruxelles se présentera certainement ou vous la créerez : quel n'est pas l'attrait d'un séjour dans la capitale ? – et vous profiterez de l'atmosphère familiale et gaie du Foyer, ainsi que de son confort... Vous y serez accueillie à bras ouverts et vous y sentirez ... chez vous. C'est notre souhait ». Les ALM y proposent des formules payantes en tout genre (pension complète, logement et petit déjeuner, diner, goûter ou souper) et offrent des réductions aux

groupes et aux mouvements de jeunesse⁴³. Cette location de chambres pendant l'été n'est tou-

tefois pas typique de Bruxelles puisque dix ans après, à la fin des années 1950, l'équipe de Rome utilise le même procédé afin de financer le *crocevia*.

Durant son existence, le carrefour de Bruxelles connaît un énorme succès auprès des étudiantes étrangères. Les toutes premières années, cependant, sur les 55 places du foyer, 4/5 sont occupés par des Belges vivant hors de Bruxelles et le cinquième restant par des étrangères, ce qui permet au foyer de louer les chambres le week-end également puisque ces Belges retournent dans leur famille. Cette réalité s'inverse, toutefois, rapidement et les étran-

Le foyer international féminin « Carrefour », dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1948, n° 3- 4, p. 69.

BLASER, M. G., *The Lay Auxiliaries of the Missions*, Loyola University Chicago, 1952, p. 44 (Master's thesis in Social Work).

D'HAENE, N., *Carrefour Bruxelles. Belgique, 1946-1955*, dans SECRÉTARIAT DE L'AFI, *Mémoire du groupe*, p. 259.

Carrefour, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1949, n° 3, p. 49.

gères deviennent majoritaires⁴⁴. Et puisque le foyer ne se destine pas uniquement aux Chinoises, les pays représentés au carrefour sont très nombreux. Ainsi, en 1948, la revue dénombre pas moins de 27 nationalités d'étudiantes différentes sur un total de deux ans : de la Chine au Canada, en passant par les pays du Moyen-Orient et le Congo belge⁴⁵. En 1950, le constat est le même et le nombre total d'étudiantes est estimé à 250 sur presque quatre ans d'existence⁴⁶. Les personnes de passage au foyer pendant les vacances viennent également d'horizons différents puisque pendant l'Année Sainte de 1950, le carrefour accueille de nombreux évêques étrangers ainsi que 35 dirigeantes nationales de la JOC d'Amérique et de Grande-Bretagne⁴⁷. Au début des années 1950, le carrefour de Bruxelles est le lieu multiculturel par excellence de la ville.



Photographie n° 1. Un groupe de « Carrefouriennes » de Bruxelles vers 1948 (*Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1948, n° 3-4, p. 69).

Étant le premier, le carrefour de Bruxelles est également un lieu d'expérimentation pour les ALM. Afin de favoriser l'entente et les échanges, les auxiliaires choisissent d'instaurer l'organisation du foyer sur la base d'un *self-government* c'est-à-dire que le règlement est établi par les étudiantes elles-mêmes et est revu après un certain temps d'essai. À cela s'ajoute une réunion trimestrielle entre l'équipe d'ALM et les étudiantes sur la vie du

D'HAENE, N., *Carrefour Bruxelles. Belgique, 1946-1955*, dans SECRÉTARIAT DE L'AFI, *Mémoire du groupe*, p. 259.

Le foyer international féminin « Carrefour », dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1948, n° 3-4, p. 69.

foyer et ses activités⁴⁸. Cette intervention des étudiantes dans la gestion du carrefour est un cas à part si on le compare avec les autres carrefours ouverts dans les années 1950. Généralement, c'est seulement à la suite de la prise de conscience de Mai 68 que la direction des carrefours intègre les étudiants dans le processus de décision.

« Les principales caractéristiques du Carrefour Bruxelles ? La toute première, je crois, était le régime de confiance qui primait dans la maison. Tout était ouvert, les portes, les armoires, mais surtout l'esprit qui devait conduire à une bonne compréhension mutuelle. C'est la première chose que nous expliquions aux étudiantes à leur acceptation, ainsi que la participation personnelle et collective que nous demandions pour créer avec nous l'esprit de

*la maison »*⁴⁹. La confiance et les échanges collectifs sont les deux mots qui animent vérita-

blement le foyer durant ses années d'existence. Afin de favoriser ces échanges, chers aux ALM-AFI, des conférences sont régulièrement organisées. À titre d'exemple, Yvonne Poncelet en organise une en 1951 sur le rôle de la femme dans la société⁵⁰. Des réunions hebdomadaires sont aussi mises en place afin de favoriser les discussions sur les événements locaux et internationaux. De plus, puisque le foyer est géré avec les étudiantes, celles-ci aident les ALM-AFI à accueillir les nouvelles étudiantes et les visiteurs. Ces activités s'adressent aussi bien aux chrétiens qu'aux non-chrétiens. Cependant, *« aux jeunes catholiques qui vivent au foyer, on [les ALM-AFI] demande de vivre sincèrement leur catholicisme, de prendre conscience du témoignage qu'elles ont à rendre, et, par le fait même, de leur responsabilité »*⁵¹. Les ALM les encouragent à participer à des groupes apostoliques et d'action catholique. Quant aux non-chrétiens, les ALM essayent de les sensibiliser, d'établir des premiers contacts avec le catholicisme en organisant, au carrefour, de nombreuses fêtes religieuses telles que la Saint-Nicolas, Noël ou Pâques⁵².

En 1955, après neuf ans d'existence, les AFI se voient forcées de fermer le carrefour afin de récupérer le bâtiment. En effet, le nombre d'AFI ne cessant d'augmenter, l'association commence à manquer de place pour la formation de ses membres⁵³. De plus, étant laïques, de

Le foyer international féminin « Carrefour », dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1948, n° 3- 4, p. 69.

D'HAENE, N., *Carrefour Bruxelles. Belgique, 1946-1955*, dans *SECRÉTARIAT DE L'AFI, Mémoire du groupe*, p. 259.

Chronique des ALM. Carrefour-Bruxelles, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1951, n° 1, p.62.

Le foyer international féminin « Carrefour », dans *loc. cit.*, p. 69.

nombreuses AFI ont pu trouver un travail rémunéré à côté de leur engagement dans l'association et aider financièrement les autres auxiliaires. Le but financier du carrefour n'a donc plus lieu d'être.

Malgré cette courte existence, le carrefour de Bruxelles a été une réussite pour les ALM-AFI, ce qui a poussé celles-ci à ouvrir le carrefour de Paris en 1949 et celui de Chicago en 1951. Les témoignages, ayant survécu dans la revue, de certaines « carrefouriennes » sont d'ailleurs tous positifs et même s'ils ont probablement été sélectionnés, ils montrent la réussite du travail des ALM-AFI auprès de quelques étudiantes :

« Chaleur, voilà ma première impression, dès mon arrivée à Carrefour. Je ne veux pas parler d'une chaleur physique, corporelle ; mais d'une chaleur psychologique c'est-à-dire d'un réconfort chaleureux du cœur. Carrefour donne aux malheureuses enfants exilées une consolation caressante, et aux filles lassées par le travail, la joie et le repos. On se sent vraiment chez soi. Je dis plus, on se sent vraiment blottie sur les genoux de sa mère, recevant ses caresses et écoutant sa voix encourageante. (...) Les carrefouriennes viennent de tous les coins du monde... (...) Nous serons un guide de lumière pour la multitude, qui tâtonne dans les ténèbres et qui, désespérément, implore la paix. (...) notre famille de Carrefour est remplie d'amour, on n'y voit qu'un travail assidu et qu'une entraide intense, dans la sympathie et dans la paix »⁵⁴.

Tras la Segunda Guerra Mundial, la joven asociación ALM (creada en 1937) inicia sus primeras misiones en África y China. Sin embargo, no todas sus miembros parten al extranjero: algunas se implican en la creación del primer “carrefour” (hogar internacional).

Desde la Primera Guerra Mundial, muchos estudiantes chinos llegan a universidades europeas y entran en contacto con ambientes académicos marcados por profesores ateos. Para ofrecer un espacio de acogida y orientación cristiana a estas futuras élites, Yvonne Poncelet y el consejo de las ALM deciden abrir en 1946 un hogar internacional para estudiantes extranjeras, sobre todo provenientes del Tercer Mundo, inexistente en Bélgica salvo en Louvain-la-Neuve.

El 15 de septiembre de 1946 se inaugura en Bruselas el Foyer international «Carrefour», dirigido por tres ALM políglotas: una francesa y dos belgas, entre ellas Louise Gérardy (“Teddy”), futura figura clave del Crossroads de Chicago.

El carrefour nace con un doble propósito: **acoger a estudiantes internacionales y proporcionar recursos económicos** a la joven asociación. A cambio de una habitación con pensión completa, las estudiantes pagan un módico alquiler que permite estabilizar financieramente a las ALM y financiar la compra de una casa de formación. Para cubrir gastos durante las vacaciones, las habitaciones se alquilan también a turistas, grupos y movimientos juveniles.

El carrefour tiene un éxito inmediato. Aunque en los primeros años la mayoría de plazas eran ocupadas por belgas de fuera de Bruselas, pronto las estudiantes extranjeras se vuelven mayoría. Entre 1948 y 1950, el hogar recibe estudiantes de **al menos 27 nacionalidades** (China, Canadá, Oriente Medio, Congo belga, etc.) y suma unas **250 residentes** en cuatro años. Durante las vacaciones también acoge visitantes de alto nivel, como obispos durante el Año Santo de 1950.

Como primer carrefour, el de Bruselas sirve de laboratorio social para las ALM. Para favorecer la convivencia multicultural, se instaura un **self-government**: las estudiantes elaboran su propio reglamento, revisado periódicamente. También se celebran reuniones trimestrales entre ALM y

residentes. Esta participación estudiantil era excepcional para la época, ya que en otros carrefours no se adoptaría hasta después de mayo del 68.

El ambiente del hogar se basa en la **confianza**, la apertura y el intercambio cultural. Las ALM organizan conferencias (como la de Yvonne Poncelet en 1951 sobre el papel de la mujer), reuniones semanales sobre actualidad y actividades religiosas abiertas a cristianas y no cristianas. Se anima a las estudiantes católicas a comprometerse con su fe, mientras que a las no cristianas se les introduce al catolicismo mediante festividades como San Nicolás, Navidad o Pascua.

En 1955, tras nueve años, el carrefour debe cerrar: el número creciente de AFI (miembros de la organización) requiere recuperar el edificio para fines de formación interna, y su objetivo financiero ya no es necesario ya que las AFI comienzan a trabajar y aportar recursos.

A pesar de su breve existencia, el carrefour de Bruselas es considerado un **éxito rotundo**, inspirando la apertura de los carrefours de París (1949) y Chicago (1951). Los testimonios conservados muestran la profunda huella que dejó en las residentes: describen el hogar como un lugar cálido, acogedor, familiar y multicultural, donde se promovía el apoyo mutuo, la paz y la comprensión entre mujeres de todo el mundo.

La Maison Internationale « Crossroads » de Leuven (1966-1973)

Maison Internationale « Crossroads » de Leuven⁵⁵	
<u>Localisation</u>	Boulevard de Tirlemont 3000 Leuven (Belgique)
<u>Type</u>	Foyer pour étudiants (22 places)
<u>Date ouverture</u>	Septembre 1966
<u>Date fermeture</u>	1973
<u>Membres de l'équipe</u>	Cf. annexe, p. 64.

En omettant le carrefour de Louvain-la-Neuve inauguré en 1986, le *Crossroads* de Leuven est le dernier carrefour occidental à être ouvert par les AFI. La Belgique accueille donc le premier et le dernier carrefour de l'association.

En 1966, les AFI reçoivent, de la part du vice-recteur Monseigneur Devroede, une maison communautaire située au boulevard de Tirlemont, à Leuven là où le Père Lebbe a ou-

YUAN SHOU YUN, *Chronique des « Carrefour »*. Bruxelles, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1952, n° 1, p. 61-62.

Bien que l'existence de ce carrefour soit postérieur au déménagement de la Société AFI à Genève, aucune archive des AG ne le mentionne. Seul un article de la revue *Intercom* de 1967 ainsi que l'historien et ex-AFI,

vert son foyer en 1926⁵⁶. Afin de ne pas causer de problèmes linguistiques, la maison est nommée non pas « Carrefour » ou « *Kruispunt* » mais « *Crossroads* »⁵⁷.

Le *Crossroads* de Leuven a un fonctionnement atypique. En effet, une équipe AFI ne s'installe pas sur place. La Société n'y envoie qu'une jeune étudiante AFI afin de lancer cette maison internationale. Dès le mois de septembre, 22 jeunes femmes prennent possession des lieux : 11 belges (6 francophones et 5 flamandes) et 11 étrangères de nationalités très différentes. La direction de la maison prend la forme d'un petit comité de quatre de ces étudiantes où la parité linguistique est respectée. Quant à sa gestion quotidienne (tâches ménagères et

résolution des conflits), ce sont toutes les étudiantes qui s'en chargent⁵⁸. En 1967, deux jeunes

AFI, Colette Pasquis et Raymonde Martineau habitent également *Crossroads* tandis que Bernadette de Halleux s'occupe de faire le lien entre la Maison, la Société et l'Université⁵⁹. Au lendemain de Mai 68 c'est-à-dire à peine deux ans après l'ouverture de la maison, le règlement finit par disparaître et l'autogestion prend le pas⁶⁰.

À l'instar des autres carrefours, *Crossroads* est un lieu de vie communautaire, d'accueil et d'échanges interculturels et interpersonnels. De grandes réunions et des animations comme des repas nationaux sont également organisés. La maison est un lieu de rassemblement à Leuven où les discussions sur les événements internationaux sont nombreuses. Cependant, rapidement, les liens unissant la maison aux AFI et à l'Université se défont⁶¹. Seuls ces échanges fraternels et ces relations multiculturelles restent communs aux autres carrefours, ce qui le rend difficilement comparable.

En 1973, *Crossroads* ferme ses portes. Le conflit linguistique qui s'est manifesté par le *Wallen Buiten !* de 1968 et la scission de l'Université de Louvain avec le transfert de la partie francophone à Louvain-la-Neuve en 1972 a probablement impacté le fonctionnement de ce foyer⁶².

SERVAIS, P., *Les étudiants non-européens à Louvain, 1920-1970*, dans HIRAUX, F., HONNORE, L. et MIRGUET, F., éd., *La vie étudiante à Louvain, 1425-2000. Chronique de l'Université de Louvain*, Louvain-la-Neuve, 2002, p. 55 (Publication des archives de l'Université Catholique de Louvain ; 4).

ICA Mail Box, dans *Intercom*, 1967, n° 1, p. 24.

SERVAIS, P., *op. cit.*, p. 55.

ICA Mail Box, dans *loc. cit.*, p. 24.

SERVAIS, P., *op. cit.*, p. 55.

Ibid.

COLLIN, M., *L'illusion identitaire des étudiants francophones. Le mouvement des étudiants universitaires belges d'expression française (MUBEF, 1961-1974)*, Louvain-la-Neuve, 2008, p. 43-44 (Publication des archives de l'Université Catholique de Louvain ; 19).

Le Foyer International « Carrefour » de Paris (1949-1983)

Foyer International « Carrefour » de Paris	
<u>Localisation</u>	44, rue des Bernardins 75 005 Paris (France)
<u>Type</u>	Foyer pour étudiantes étrangères (environ 70 places) Foyer pour étudiantes étrangères supérieures à partir de 1963 (78 places)
<u>Date ouverture</u>	13 février 1949
<u>Date fermeture</u>	Juin 1983
<u>Membres de l'équipe</u>	Cf. annexe, p. 64-65.

Le foyer dans la tranquillité des années 1950

Même si l'accueil des étudiants étrangers en France a souffert de l'Occupation et du régime de Vichy pendant la Seconde Guerre mondiale, l'hexagone accueille de nouveau de nombreux étudiants étrangers à partir du milieu des années 1940. En 1950, ce nombre est estimé à environ 11 000 et, à l'instar de la plupart des pays occidentaux, continue à croître dans les années qui suivent jusqu'à atteindre 110 000 au début des années 1980. La France des années 1940 et 1950 est également une puissance coloniale puisqu'elle possède aussi bien des colonies en Afrique du Nord, en Afrique sub-saharienne, dans les îles de l'Océan indien et en Asie. Vers 1950, les étudiants africains et asiatiques sont donc nombreux et concurrencent les étudiants européens en France même si leur nombre ne sera jamais aussi élevé que celui de

l'Entre-deux-guerres⁶³.

En 1948, deux ans après l'ouverture du carrefour de Bruxelles, Yvonne Poncelet est contactée, à son retour de Chine, par le cardinal Suhard afin de lui faire part de l'utilité qu'aurait un foyer pour étudiantes étrangères (asiatiques particulièrement) dans le Quartier

CABANIS, A., *Les flux d'étudiants étrangers et les aléas de la politique internationale de la France*, dans FERTÉ, P. et BERRERA, C., dir., *Étudiants de l'exil. Migrations internationales et universités refuges (XVI^e-XX^e siècle)*, Toulouse, 2009, p. 177-190.

Latin à Paris. Un tel lieu, d'après lui, serait l'occasion d'une action apostolique auprès de ces jeunes⁶⁴.

Comme tous les étudiants étrangers dans le monde, ceux de Paris connaissent également de nombreux problèmes. Outre l'adaptation à une ville immense remplies de possibilités, à une nouvelle langue et à des coutumes différentes, le plus grand souci de la capitale française est le logement : soit il est insuffisant, soit il est extrêmement cher. Représentant la majorité du budget de l'étudiant, il est un gros problème pour l'étudiant autochtone, et encore plus pour l'étranger⁶⁵. Puis, à cela s'ajoute l'insuffisance voire l'absence de relations entre ces étudiants étrangers et le milieu étudiant local ainsi que le manque de soutien dans leur formation⁶⁶. Enfin, le dernier grand problème est d'ordre religieux : accéder au christianisme, s'y accrocher dans les moments difficiles est également compliqué dans une si grande ville. Yvonne Poncelet partage d'ailleurs quelques témoignages d'étudiantes asiatiques et africaines publiés dans une revue en 1949 et qui corroborent cela :

« Il faudrait que les étudiants vietnamiens puissent entrer dans les familles chrétiennes de France et d'Europe et qu'ils y trouvent une vraie amitié, une amitié faite de respect et de compréhension. Il faudrait qu'ils puissent avoir de longs et vrais échanges avec des militants chrétiens. Très peu d'entre eux, en effet, ont la possibilité de connaître le visage chrétien de la France, même après un long séjour. Le spectacle de la vie décadente et égoïste qu'ils voient autour d'eux leur donne au contraire la haine de la France. (...) Séparés de leur famille, sans amis vrais, sans milieu de soutiens, ils sont la proie des tentations faciles. Par ailleurs, les partisans d'idéologies anti-chrétiennes cherchent à les gagner à leur cause. (...) » (Truong-Cong-Cuu)⁶⁷.

Pour toutes ces raisons, l'ouverture d'un foyer international apparaît légitime aux yeux des ALM. Dès la demande du cardinal, Yvonne Poncelet et une autre ALM, Simone Landrien font alors de nombreux séjours dans l'appartement de l'association au 81 de la rue Madame à Paris afin de préparer cette ouverture. Elles rencontrent la paroisse vietnamienne, de nombreux prêtres et la direction de cercles catholiques⁶⁸. Un bâtiment est finalement trouvé au 44 de la rue des Bernardins, dans le Quartier Latin, près de la Sorbonne. Contrairement à

Bruxelles, cet immeuble, qui deviendra le foyer, n'appartient pas à la Société. Celle-ci prête

PONCELET, Y., *Le Foyer International « Carrefour »*, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1950, n° 1, p. 53.

FISCHER, D., *L'histoire des étudiants en France de 1945 à nos jours*, Paris, 2000, p. 36-37.

Rapport des équipes Carrefour Paris (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, *Archives administratives des AG*, boîte 1, farde 3.

PONCELET, Y., *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 55.

LANDRIEN, S., *Carrefour Paris*, dans SECRÉTARIAT DE L'AFI, *Mémoire du groupe*, p. 263.

de l'argent pour son achat mais une fois ce prêt remboursé par les ALM grâce aux bénéfices et aux subventions, le bâtiment appartiendra aux étudiantes⁶⁹.

Le 13 février 1949, le foyer est inauguré par Yvonne Poncelet en présence de représentants locaux et d'amis de l'association⁷⁰. Quatre ALM s'occupent alors de la gestion du carrefour : Margaret Rowland à la direction, Hélène Eenberg à l'administration, Simone Landrien à l'accueil et Augusta Girardi (remplacée par Lily Lemaire en 1950)⁷¹.

Similaire au carrefour de Bruxelles, celui de Paris est placé sous le signe de la charité vraie et de la joie constante, deux des caractères du père Lebbe qui seront au service des étudiantes. L'objectif, d'après Y. Poncelet, est de « *leur rendre service, recevoir d'eux et susciter entre tous des échanges (...), nous comprendre, nous aimer, nous enrichir mutuellement* »⁷². Selon Maria Leblanc, le travail au Carrefour implique aussi le dernier caractère du père Lebbe à savoir le renoncement total qui est nécessaire au travail apostolique, à la base du foyer. Au Carrefour de Paris, « *les ALM s'efforcent autant que possible de donner le témoignage de charité dans l'union, au-delà des différences de nationalités (l'équipe comprend : Française, Anglaise et Belges), de caractère et de goûts, dans le souci fraternel du bien-être, des joies et des peines de chacune des jeunes filles du foyer, dans le désir agissant de les éclairer et les aider dans leurs difficultés* »⁷³. Le Carrefour de Paris est « *un foyer de rencontre des différentes civilisations, de rencontres d'étudiantes de diverses facultés, de jeunes qui sont appelés à former l'élite féminine de leur pays* »⁷⁴.

Les ALM, ayant choisi la solution du foyer, seules les jeunes femmes peuvent y loger. Les premières personnes arrivent en 1949. Ce ne sont pas des étudiantes à proprement parler mais plutôt des réfugiées vietnamiennes venues apprendre les tâches féminines. Dès 1950, le foyer, qui compte une soixantaine de places, est rempli par des Vietnamiennes, des Chinoises, des Japonaises, des Malgaches, des Iraquiennes, des Afghanes, des Égyptiennes et des Sy-

riennes. La plupart sont promises aux futurs leaders de leurs pays⁷⁵. En 1953, ce sont une vingtaine de nationalités qui cohabitent et fréquentent le foyer. Et ce nombre ne fait

Rapport des équipes Carrefour Paris (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, Archives administratives des AG, boîte 1, farde 3.

Chronique des « Carrefour » : Paris, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1949, n° 2, p. 65.

LANDRIEN, S., *Carrefour Paris*, dans SECRÉTARIAT DE L'AFI, *Mémoire du groupe*, p. 264.

PONCELET, Y., *Le Foyer International « Carrefour »*, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1950, n° 1, p. 56.

LEBLANC, M., *Carrefour... à Paris*, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1951, n° 1, p. 18.

PALMERS, T., *Chronique des « Carrefour » : Paris*, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1952, n° 1, p. 60.

LANDRIEN, S., *op. cit.*, p. 263-264.

qu'évoluer dans les années suivantes. Dans une logique de régime de confiance, les ALM- AFI, même si elles restent responsables du foyer, introduisent également une représentation des étudiantes. Au début de chaque année scolaire, les étudiantes se réunissent par étage (le bâtiment en compte cinq en plus du rez-de-chaussée) et élisent leurs responsables. Ainsi sont élus cinq chefs d'étages, de nationalités et de religions différentes, qui participent à une réunion avec l'équipe d'ALM-AFI tous les lundis afin de discuter de la vie du foyer⁷⁶.



Photographie n° 2. Groupe d'étudiantes de nationalités différentes au FIC de Paris vers 1950 (© Albums photos personnels des AFI).

Quant aux ALM-AFI, leur nombre varie peu pendant les années 1950 : elles restent toujours au nombre de trois ou quatre (avec un pic de cinq en 1957). Une fois qu'une auxiliaire quitte le foyer, la Société en envoie une autre. Cependant, l'équipe en charge du Carrefour change très souvent durant cette décennie. En 1959, l'équipe est totalement différente de celle de 1949 : elle est composée de Marie-Thérèse Van Campenhoudt qui en est la directrice,

Aldegonda Janssens, Jacqueline Petitjean et Marie-Thérèse Calteaux⁷⁷.

Le rôle des auxiliaires au Carrefour est double : le travail de direction et l'organisation des animations. En corrélation avec le but apostolique du foyer, pendant plus de dix ans, ces activités organisées sont d'ordres religieux et culturels :

PALMERS, T., *Chronique des « Carrefour » : Paris*, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1952, n° 1, p. 60.

Cf. Annexe.

Organisation de séjours et de pèlerinages à Rome, à Chartres, à l'abbaye de Clair-vaux

Prières collectives à la chapelle du foyer pour ceux qui le désirent.

Participation à des conférences et à des spectacles suivie de discussions sur ceux-ci au foyer.

Organisation de conférences au carrefour sur des sujets internationaux et/ou d'actualités : problèmes sociaux, etc.

Célébration des fêtes chrétiennes et profanes occidentales ou orientales : fête de la lune, Ste-Catherine, Nouvel An chinois, Noël et sa veillée religieuse, Pâques, etc.

Réunions musicales ou folkloriques.

Soirées et repas nationaux.

Rencontres avec les cercles catholiques étudiantins et les étudiantes du Carrefour de Bruxelles.

Les chroniques du Carrefour, publiées dans la revue de l'association, sont remplies des récits de ces différentes activités. Chaque année donne lieu à de nouvelles discussions, de nouvelles fêtes, de nouvelles rencontres. L'intérêt de toutes ces animations, c'est qu'elles sont source d'échanges pour les jeunes étudiantes. Cela contribue à leur formation comme futur leaders en élargissant leur horizon.



Photographie n° 3. Soirée musicale au Carrefour de Paris vers 1956-1957 (© Albums photos personnels des AFI).

Les ALM-AFI sont également à l'écoute des désirs des étudiantes comme leur conversion et l'organisation de baptêmes ou de mariages⁷⁸. À son arrivée à Paris en 1957, M.-T. Van Campenhoudt qualifie le Carrefour de « Foyer catholique AFI »⁷⁹. Ce qualificatif de « catholique » est à comprendre dans un sens très spécifique. Il est vrai que les ALM-AFI ont ac-

cueilli avec joie la conversion de certaines étudiantes et que des activités chrétiennes ont été organisées mais le but des auxiliaires est de faire connaître cette foi, pas de l'imposer. La catholicité des ALM-AFI se manifeste par une ouverture vers l'extérieur. Ainsi, comme l'écrit Maria Leblanc en 1951 : « *Il n'est en aucune façon question de « profiter » du séjour des étudiantes non européennes au foyer, pour acquérir sur elles une influence de mauvais aloi, qui tendrait tant soit peu, à leur imposer des vues ou des significations qu'elles n'auraient pas, en toute liberté, acceptées personnellement pour leur éternelle valeur de vérité ; il est encore*

moins questions de les détourner leur but, qui, pour la plupart est de faire des études en Occident, pour pouvoir aider leur pays »⁸⁰. Ce n'est pas Dieu que les ALM-AFI veulent faire découvrir à ces étudiantes mais la foi dans sa diversité : « *Catholiques, musulmanes, bouddhistes, confucianistes et jeunes filles appartenant à d'autres religions, nous devons toutes faire cette montée spirituelle qui nous rapproche les unes des autres. Créées à l'image de Dieu, nous devons le glorifier dans notre diversité (...)* »⁸¹.

C'est de cette manière que le foyer fonctionne pendant les années 1950. Celui-ci se finance de manière autonome grâce aux pensions payées par les étudiantes de l'année et des vacances d'été. Hormis le prêt d'argent pour le bâtiment et contrairement à Bruxelles, la Société ne finance pas du tout le Carrefour et par conséquent, n'en reçoit pas les bénéfices financiers. Cette indépendance vis-à-vis de la Société et de l'Église également, a un avantage : elle fait bénéficier, au Carrefour, du statut de foyer privé, ce qui lui permet de recevoir des sub-

ventions de l'État français en récompense du service rendu à la communauté locale⁸². La si-

tuation du carrefour à partir des années 1960 sera, toutefois, relativement différente de celle des années précédentes en raison des événements politiques, sociaux et religieux qui caracté-

L'ÉQUIPE DE PARIS, *Les Carrefours : Paris*, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1952, n° 3, p. 56-57.

VAN CAMPENHOUDT, M.-T., *Le Foyer international Carrefour*, dans *SECRÉTARIAT DE L'AFI, Mémoire du groupe*, p. 264-266.

LEBLANC, M., *Carrefour... à Paris*, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1951, n° 1, p. 18.

PALMERS, T., *Paris. Dix-neuf nations se rassemblent*, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1952, n° 4, p. 63.

Rapport des équipes Carrefour Paris (AG de 1966), dans *ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, Archives administratives des AG*, boîte 1, farde 3.

II.1.B. Le foyer dans la tourmente des années 1960 et ses suites

La France des années 1960 est un pays relativement différent de celui qu'il était au début des années 1950.

Premièrement, le concile Vatican II et ses décisions⁸³ a un impact sur le milieu religieux local. Le rapport des AFI de 1966 fait état d' « *une communauté chrétienne vivante et dynamique* », d'un « *laïcat conscient d'être parvenu à l'état adulte et désireux d'exercer sa pleine responsabilité dans le monde et l'Église d'aujourd'hui* ». Cependant, malgré ces progrès, la société française est encore peu habituée à la présence d'étudiants et d'ouvriers étrangers et a du mal à dialoguer avec eux. Vatican II a marqué un tournant mais le changement ne s'est pas fait du jour au lendemain. Il reste encore beaucoup de travail à effectuer dans le milieu⁸⁴.

Et deuxièmement, après avoir tourné la page du colonialisme (Indochine en 1954, Algérie en 1962, etc.), la France est en pleine phase d'expansion culturelle qui se traduit par l'exportation de la culture française à l'étranger mais surtout par l'octroi de bourses d'études et de stages aux étudiants étrangers. Par conséquent, le nombre de ceux-ci augmente très rapidement et atteint 25 000 à Paris au milieu de la décennie. De plus, en parallèle, depuis le milieu des années 1950, ces étudiants sont plus mûrs, mieux sélectionnés et mieux préparés lors

de leur arrivée en France. Les filles sont également plus nombreuses⁸⁵.

Ces deux phénomènes ont un impact direct sur le Carrefour. Ancré dans le monde dès sa création, Vatican II lui apporte une légitimité qui lui permet à la fois de continuer et d'évoluer. En effet, des documents pontificaux lancent un appel explicite aux catholiques

d'Occident pour la prise en charge des étudiants du Tiers-Monde. L'esprit du père Lebbe est désormais la position officielle de l'Église⁸⁶.

Avant 1966, les nationalités des étudiantes du foyer changent peu. Les Africaines et les Asiatiques restent les plus nombreuses et côtoient d'autres étrangers du monde entier. De même, les buts à savoir fournir une maison et un programme variés d'échanges et d'activités religieuses et culturelles ne changent pas puisque l'ouverture vers l'extérieur, caractéristique

Voir *infra*, n° 33.

Rapport des équipes Carrefour Paris (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, *Archives administratives des AG*, boîte 1, farde 3.

Ibid.

COSTERMANS, M., *Les femmes dans la mission : l'expérience de l'AFI*, dans COMBY, J., dir., *Diffusion et acculturation du christianisme (XIX^e-XX^e siècle) : vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Paris, 2005, p. 413.

des AFI et prôné par Vatican II, est un élément présent depuis l'ouverture du foyer en 1949. Il en est de même pour le financement autonome du foyer. À noter, cependant, qu'en adéquation avec l'air du temps, les AFI abordent de plus en plus les problèmes sociaux avec leurs pensionnaires afin de leur faire prendre conscience de la nécessité d'un engagement au service de la communauté. Les AFI restent également au même nombre de trois ou quatre dans l'équipe. Le seul changement notable est qu'intégrée dans Paris depuis plus de 15 ans, leur légitimité

est désormais solide aux yeux de la société locale. Cela leur permet de collaborer avec de nombreuses autres initiatives privées et officielles pour l'accueil des étudiants étrangers⁸⁷.

L'AG de 1966 est également l'occasion pour l'équipe du Carrefour de faire un bilan et une prévision pour le futur. Puisque le nombre d'étudiantes étrangères est en constante augmentation, le foyer a de beaux jours devant lui. De plus, celles-ci réalisent de plus en plus leur cursus complet dans leur pays respectif si bien qu'elles sont mieux préparées à leur arrivée en France. Cela permettra aux AFI de travailler plus efficacement auprès de ces jeunes filles. *A contrario*, la demande en foyers d'accueil internationaux – fonction remplie par le Carrefour de Paris – s'accroît de plus en plus à Paris. Il y a donc un risque que l'offre augmente et rende obsolète le foyer. Néanmoins, de 1949 à 1966, l'impact du Carrefour sur le milieu étudiant est globalement positif : les AFI ont permis à de nombreuses étudiantes de réaliser leurs études dans des conditions optimales et ont été une présence chrétienne précieuse pour les catholiques loin de leur pays. La seule difficulté qui persiste en 1966, c'est l'introduction de ces

étudiantes dans le milieu local encore très fermé malgré la nouvelle vision de l'Église⁸⁸.

Depuis plus de 15 ans, le Carrefour fonctionne donc de la même façon et obtient de plus en plus de légitimité. Un événement va pourtant bouleverser cette continuité : Mai 68. Le milieu des années 1960 est une époque où l'anticolonialisme et l'anti-impérialisme est au cœur des mentalités. C'est aussi la période des manifestations étudiantes aux États-Unis et de la remise en cause de la Guerre du Vietnam. Toute une nouvelle génération d'étudiants arrive

sur le devant de la scène⁸⁹. Ces tensions aboutissent à Mai 68. Pour l'histoire des AFI, ce n'est

pas tant les actes de révolte (maintes et maintes fois étudiés par d'autres historiens et spécialistes) que les causes et les conséquences de la révolte qui sont importants. Mai 68 est une remise en cause globale des structures et de l'ordre en place. Les étudiants n'acceptent plus la politique qu'on leur impose. L'université n'est plus adaptée à l'évolution de la jeunesse étu-

Rapport des équipes Carrefour Paris (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, *Archives administratives des AG*, boîte 1, farde 3.

Ibid.

GOBILLE, B., *Mai 68*, Paris, 2008, p. 14-17 (Collection Repères ; 512).

diane. Hormis les revendications les plus célèbres, cette jeunesse, en pleine révolution sexuelle, rejette, par exemple, l'interdiction de la mixité dans les résidences. Elle s'intéresse également de plus en plus aux questions internationales dont la question vietnamienne qui fait aussi débat chez les étudiants américains⁹⁰. En bref, selon la déclaration « Dieu n'est pas conservateur » du 27 mai 1968, « beaucoup d'étudiants et de travailleurs font preuve d'une réelle solidarité. Ils n'admettent plus que l'on pense pour eux, que l'on décide sans leur avis, qu'on détermine à leur place ce que doivent être leur avenir, leur forme de loisir (...). Ils témoignent d'un réel dynamisme pour transformer les structures d'ensemble de la société (...) »⁹¹.

Pour le foyer, situé en plein Quartier Latin, Mai 68 n'a donc pas été sans conséquence. « Quand Mai 68 nous a fait sortir dans la rue et que nous avons rencontré entre autres, nos voisins gérants d'hôtels d'étudiants du Quartier Latin, nous nous sommes trouvées avec eux sur la même longueur d'onde et, depuis, nous entretenons des rapports confrat-

ernels. Peut-être qu'un des effets les plus positifs de ce mois de Mai a-t-il été de nous reconstruire "Madame tout le monde" »⁹². Les AFI ressentent surtout la nécessité de faire évoluer leur engagement professionnel en fonction de la prise de conscience des jeunes, de leur solidarité fondamentale, de leur refus de la société de l'époque et de leur volonté de construire une société nouvelle. Elles doivent donc sans cesse se renouveler et entretenir une relation constante avec eux. Répondre à leurs besoins et leurs désirs devient essentiel même si cela ne correspond plus aux buts originels du Carrefour⁹³. Elles doivent donc transformer le foyer en fonction des besoins du milieu, ce qui leur demande beaucoup de travail.

L'évolution du foyer après 1970 est mal connue en raison du manque d'archives et d'articles de la revue sur le sujet, mais il semble qu'elle soit très similaire de celle de la Résidence Internationale Carrefour. De nombreuses photos indiquent la vitalité du foyer dans les années 1970 et sa transformation réussie. Cependant, dès 1966, le foyer connaît un terrible manque de personnel. L'équipe est réduite de moitié : deux AFI collaborent désormais avec

quatre étudiantes⁹⁴. Ce problème ne fait que s'accroître avec les années et les AG successives

si bien qu'à la fin des années 1970, le foyer n'est plus géré par des membres AFI mais par du personnel extérieur aux motivations différentes de celle du foyer de 1949. À cela s'est ajoutée l'obligation pour le foyer de se conformer aux normes de sécurité alors que celui-ci n'en avait

90. FISCHER, D., *L'histoire des étudiants en France de 1945 à nos jours*, Paris, 2000, *passim*.

BARRAU, G., *Le Mai 68 des catholiques*, Paris, 1998, p. 136.

L'engagement professionnel dans les foyers internationaux, dans *Journal AFI*, 1970, n° 4, p. 44.

93. *Ibid.*, p. 46.

Foyer International Carrefour : rapport d'équipe (AG de 1970), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 4, folio 18.

pas les moyens. Par conséquent, suite à la décision du Conseil d'Administration, le bâtiment de la rue des Bernardins est vendu en juin 1983 et le foyer est définitivement fermé⁹⁵.



Photographie n° 4. Soirée au Foyer International Carrefour de Paris vers 1975 (© Albums photos personnels des AFI).

La Résidence Internationale « Carrefour » de Paris (1963-1976)

Résidence Internationale « Carrefour » de Paris⁹⁶	
<u>Localisation</u>	63, rue Monsieur le Prince 75 006 Paris (France)
<u>Type</u>	Foyer pour étudiantes étrangères licenciées ou doctorantes (62 places)
<u>Date ouverture</u>	1963
<u>Date fermeture</u>	1976
<u>Membres de l'équipe</u>	Cf. annexe, p. 66.

Même si le deuxième carrefour de Paris porte un nom différent du premier et si l'on omet quelques détails, la Résidence est strictement identique au Foyer : même ville, même quartier, même insertion sociale et religieuse, mêmes nationalités d'étudiantes, mêmes objec-

Vente de l'immeuble de la rue des Bernardins à Paris (Foyer International Carrefour) (AG de 1986), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 10, farde 40.

Les informations étant redondantes avec celles du foyer (les équipes de Paris écrivant d'ailleurs un seul et même rapport conjoint pour les carrefours), l'histoire de la Résidence est beaucoup plus courte à écrire, d'autant plus que les articles de la revue sur les carrefours sont rares durant sa période d'activité.

tifs, même financement, etc. Les deux carrefours de Paris sont pratiquement un seul et unique carrefour divisé en deux bâtiments.

En 1963, le nombre d'étudiantes étrangères étant en augmentation constante, la Société AFI décide d'ouvrir un deuxième carrefour à Paris, à quelques rues du premier. Ainsi, sous l'action de Marie-Thérèse Van Campenhoudt et de Jacqueline Dejaiffe, est ouverte la Résidence Internationale Carrefour au 63 de la rue Monsieur le Prince pour les étudiantes les plus avancées⁹⁷. L'idée est de dédier chaque carrefour parisien à un niveau d'étude spécifique. Le foyer reçoit les étudiantes de 18 à 25 ans qui commencent leurs études supérieures et leur fournit une discipline de travail plus stricte ainsi qu'une vie quotidienne plus communautaire et animée. Tandis que la résidence accueille les étudiantes licenciées ou doctorantes âgées de 21 à 30 ans et leur propose un cadre de travail plus calme et une chambre individuelle⁹⁸. Quant aux AFI, celles-ci sont généralement au nombre de trois.

À l'instar du foyer, la résidence donne une maison à ces étudiantes étrangères, en leur apportant sécurité, logement (qui est toujours un problème à cette époque), cadre stimulant pour le travail, échanges interculturels et partage. Les activités sont également identiques à celles proposées par le foyer et sont toujours dans cette idée d'ouverture vers l'extérieur et d'approfondissement de la foi religieuse. La résidence a aussi pour but de former des cadres

chrétiens qui repartiront et propageront la foi dans leur pays⁹⁹.

En 1970, l'équipe du carrefour écrit que « *Mai 68 a amené une prise de conscience profonde et générale de la dépendance d'un système de consommation en même temps qu'un besoin d'affirmer la priorité de la personne et de sa responsabilité inaliénable, entraînant la libération dans la communication avec l'autre* »¹⁰⁰. La principale conséquence de Mai 68 dans la résidence, est la diminution progressive du rôle des AFI dans la gestion et l'animation et l'augmentation de la collaboration avec les étudiantes à ce niveau. La formation d'élites est également relayée au second plan pour une réponse aux besoins immédiats des étudiantes¹⁰¹.

VAN CAMPENHOUDT, M.-T., *Le Foyer international Carrefour*, dans *SECRÉTARIAT DE L'AFI, Mémoire du groupe*, p. 265.

Rapport des équipes Carrefour Paris (AG de 1966), dans *ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, Archives administratives des AG*, boîte 1, farde 3.

Ibid.

Équipe Résidence Carrefour – Paris (AG de 1970), dans *ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN*, boîte 4, farde 18.

1010. *Rapport des équipes Carrefour Paris (AG de 1966)*, dans *ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, Archives administratives des AG*, boîte 1, farde 3.

Le carrefour subit aussi le manque de personnel puisque même s'il compte quatre AFI en 1970, seules deux sont à temps-plein¹⁰². Quatre ans après, en 1974, la maladie de J. De- faïffe, la fatigue d'A. Candau, le refus des jeunes AFI de travailler au carrefour et la décentra- lisation de la Société AFI font que seule Simone Lambert accepte de s'occuper de la rési- dence. En décembre 1974, A. Candau quitte le carrefour. Le travail étant trop lourd pour une seule AFI, il est décidé d'établir une co-gestion avec Simone Lambert et un comité de six ou sept étudiantes. Cependant, ayant peu de marge de manœuvre, des tensions apparaissent entre l'auxiliaire et le Conseil d'administration si bien que S. Lambert démissionne en 1976¹⁰³.

En parallèle, avec l'évolution des étudiants étrangers, les pensionnaires de la résidence appartiennent souvent à la classe privilégiée au pouvoir dans leur pays. Par conséquent, la résidence, au lieu de former des futurs cadres au service des plus pauvres, favorise cette classe aisée et accomplit des objectifs contraires à ceux de la Société AFI. Le carrefour ne répond plus à un besoin puisque celui-ci est inexistant chez ces étudiantes. Celles-ci ont les moyens financiers de se loger sans l'aide des AFI, par exemple¹⁰⁴. Maintenir la résidence serait donc contre-productif.

Ainsi, à la démission de la dernière AFI en 1976, la relève est pratiquement impossible à trouver. De plus, la Préfecture de Police ordonne des travaux de sécurité à la résidence, ce que celle-ci ne peut pas se permettre. Des solutions sont proposées comme la vente du bâti- ment à une autre association qui accueille les étudiants étrangers. Celle-ci est approuvée. Le 2 juillet 1976, le bail est résilié et le 2 septembre, toutes les étudiantes ont quitté le carrefour¹⁰⁵. Seul le foyer persiste à Paris jusqu'en 1983.

Être AFI dans les carrefours de Paris

D'abord, pour les AFI de Paris, l'origine de leur engagement dans les carrefours est généralement une « désignation » c'est-à-dire que la décision a été prise par la Société et non pas par elle. Cependant, rapidement, « *l'intérêt et la richesse* » du travail auprès des étudiants font qu'elles sont prêtes à choisir ce métier même en tant que non-AFI¹⁰⁶. « *Il reste certain*

Équipe Résidence Carrefour – Paris (AG de 1970), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 4, farde 18.

Note au sujet de la résidence Internationale Carrefour (AG de 1976), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 8, farde 30.

Ibid.

*par ailleurs, qu'une désignation définitive dans un service Carrefour demande un attrait personnel pour ce genre de travail et une disposition de caractère à une étroite collaboration dans la vie et le travail, que toutes n'ont pas nécessairement »*¹⁰⁷. Cela peut expliquer pourquoi certaines AFI ne restent pas plus que quelques mois au foyer.

Ensuite, dans les carrefours, ces AFI n'exercent pas le métier pour lequel elles ont été formées. Il n'existe, selon elle, aucune préparation pour le travail auprès des étudiants étrangers. Mais, leur préparation professionnelle de base et leur connaissance des langues leur apportent des atouts non négligeables comme une adaptation rapide à leur nouveau métier, par exemple¹⁰⁸.

Enfin, dans le milieu parisien, les carrefours sont perçus comme des foyers religieux même s'il ne vise pas le prosélytisme et promeut la foi dans sa diversité ainsi que l'ouverture vers l'extérieur : *« Nous avons le sentiment d'être perçues et bien acceptées comme personnes, membres d'un groupe animé « d'un idéal d'ordre religieux » et il nous semble que cela vient du fait que nous partageons la vie et le travail. Dans le public chrétien cependant,*

*il reste certain que le célibat volontaire reste unanimement perçu comme équivalent de l'état religieux ».*¹⁰⁹

107. *Rapport des équipes Carrefour Paris (AG de 1966)*, dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, *Archives administratives des AG*, boîte 1, farde 3.

Chapitre IV – Le *Crossroads Student Centre* de Chicago (1951- 1995)

<i>Crossroads Student Centre de Chicago</i>¹¹⁰	
<u>Localisation</u>	5621, South Blackstone Avenue 60637, Chicago (Illinois, États-Unis)
<u>Type</u>	Centre international pour étudiants étrangers
<u>Date ouverture</u>	29 septembre 1951
<u>Date fermeture</u>	Fin juin 1995
<u>Membres de l'équipe</u>	Cf. annexe, p. 67-68.

Troisième carrefour créé par les ALM, le *Crossroads* de Chicago est le premier centre international pour étudiants de l'association mais est surtout connu pour être celui qui aura duré le plus longtemps avec un total de 44 années d'activité à son actif.

Crossroads dans la prospérité des *fifties* : un centre à l'avenir incertain

Devenue une superpuissance, la fin du conflit mondial marque le début de l'apogée du système américain tandis que l'Europe se redresse difficilement. Dans le monde entier, l'*American Way of Life* renvoie une image prospère des États-Unis. Son industrie florissante, sa société de consommation, sa démocratie qui fonctionne, son prestige intellectuel, idéologique et culturel font du pays de l'Oncle Sam, un lieu attractif¹¹¹. Jusqu'au début des années 1960, l'Amérique du président D. D. Eisenhower, qualifiée de « *morne plaine* » par André Kaspi, est caractérisée par une force tranquille qui rassure les Américains et attire les étrangers dont les étudiants¹¹².

Durant cette période, le nombre d'étudiants étrangers augmente de manière exponentielle aux États-Unis. Alors qu'il stagnait aux environs de 6 000 entre les deux guerres mondiales, il passe à environ 15 000 en 1946, 26 000 en 1949-1950, 34 000 en 1954-1955 et 48

La limite chronologique étant située, pour ce travail, à 1983 et les archives postérieures à 1981 étant absentes des Archives de l'UCL, seules les trente premières années sont couvertes par ce chapitre même si *Crossroads* ne ferme qu'en 1995.

MELANDRI, P., *Histoire des États-Unis*, t. I : *L'ascension, 1865-1974*, Paris, 2008, p. 417-418 (Collection Tempus ; 522).

000 en 1959-1960¹¹³. Trois raisons à cela : l'internationalisation du monde et l'influence des États-Unis à l'ONU, l'intérêt culturel des autres nations pour le pays et la suprématie économique et scientifique de l'Amérique sur l'Occident. Tout cela, auquel s'ajoute le fait que l'anglais devient progressivement la langue internationale apprise par les jeunes, fait que les États-Unis deviennent la principale destination des étudiants étrangers. Ceux-ci sont majoritairement asiatiques, latino-américains et européens et se répartissent dans les universités du pays et en particulier ceux de la côte Nord-Est, de la Californie et de l'Illinois. Chicago en compte plus d'un millier, par exemple¹¹⁴.

Ces étudiants connaissent plusieurs problèmes spécifiques aux États-Unis. Dans ce pays majoritairement protestant, la foi catholique est virulemment critiquée si bien que les étudiants catholiques abandonnent très souvent leurs pratiques religieuses afin de s'adapter. De plus, les centres d'accueils confessionnels sont souvent aux mains des protestants et lorsque ces étudiants catholiques sont confrontés à des clubs locaux catholiques, ils n'y adhèrent souvent pas à cause de la langue. Quant aux étudiants de foi non chrétienne, rien n'est prévu pour eux. Ceux-ci perdent l'occasion de faire l'expérience d'un catholicisme véritable en étudiant parmi ces protestants. Puis, à l'instar des autres pays occidentaux, s'ajoutent également

les habituelles difficultés financières et d'adaptation à la langue, au climat, à la nourriture, aux coutumes et au rythme de vie¹¹⁵.

C'est en réponse à ces problèmes que le *Crossroads* est ouvert. En 1950, suite au retour de l'équipe de Nankin et à la mort de Mariette Dierkens, l'évêque Monseigneur Yu Pin propose à la Société de s'implanter aux États-Unis afin de s'occuper des étudiants chinois ayant fui leur pays à cause de l'avancée du communisme. L'accueil des étudiants, étant le deuxième objectif de la Société et la suite du père Lebbe, il est décidé d'envoyer une équipe

là-bas¹¹⁶. Le 3 décembre 1950¹¹⁷, Yvonne Poncelet, Jacqueline Dejaiffe et Louise Gérardy

arrivent à New-York, commencent à visiter les villes américaines et à prendre des contacts avec le milieu. Leur choix s'arrête alors sur Chicago. Pourquoi une telle décision ? Car, hormis le nombre conséquent d'étudiants étrangers là-bas, les Catholiques américains se concen-

All Places of Origin of International Students, Selected Years: 1949/50-1999/00, dans INSTITUTE OF INTERNATIONAL EDUCATION, Institute of International Education, <http://www.iie.org/Research-and-Publications/Open-Doors/Data/International-Students/All-Places-of-Origin/1950-2000> (page consultée le 6 février 2015).

DEJAIFFE, J., *Étudiants étrangers aux États-Unis d'Amérique*, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1952, n°1, p. 12-14.

115. *Ibid.*, p. 14-20.

GÉRARDY, L., *USA 1950-1953*, dans SECRÉTARIAT DE L'AFI, *Mémoire du groupe*, p. 94.

DEJAIFFE, J., *Crossroads Student Centre*, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des missions*, 1952, n° 1, p. 25.

trent majoritairement dans les villes du centre et de l'est. Plus de la moitié de la population de Chicago est catholique. De plus, sous l'action du cardinal Mundelein et de ses successeurs, la ville est devenue « un foyer actif du catholicisme social » dans les années 1930 à 1950¹¹⁸.

Le 23 avril 1951, le cardinal Stritch donne à l'équipe d'ALM l'autorisation d'ouvrir un « centre catholique pour les étudiants d'Afrique et d'Asie »¹¹⁹. À partir de là, tout s'enchaîne. Rapidement, les ALM trouvent une maison au 5621 de la *South Blackstone Avenue*, à proximité de l'*University of Chicago*. Elles l'achètent grâce à un prêt du diocèse et d'une organisation commerciale, y rentrent le 15 et l'aménagent durant l'été grâce à l'aide d'étudiants asiatiques. Le 29 septembre, le centre décoré et meublé est inauguré et béni par Monseigneur Cousins, en présence de plus de 300 personnes¹²⁰. Le *Crossroads Student Centre* débute alors son travail parmi les étudiants avec Jacqueline Dejaiffe, Theresa Annawalt, Louise Gérardy et Maria Leblanc.



Photographie n° 5. Le *Crossroads Student Centre* au 5621, *South Blackstone Avenue*. Date inconnue (© Albums photos personnels des AFI).

La particularité du *Crossroads* par rapport à ses homologues de Bruxelles et de Paris est d'être un centre et non pas un foyer. Cela implique deux changements : les étudiants ne

RAY, M.-C., *Les catholiques aux États-Unis*, Paris, 1996, p. 25-27 (Collection Bref ; 54).

DEJAIFFE, J., *Crossroads Student Centre*, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1952, n° 1, p. 25.

GÉRARDY, L., *USA 1950-1953*, dans SECRÉTARIAT DE L'AFI, *Mémoire du groupe*, p. 95.

logent plus là – la difficulté de trouver un logement est moindre à Chicago qu'à Paris – et le carrefour est mixte. Cela permet d'accueillir plus d'étudiants à la fois, de recevoir plus facilement les étudiants de passage et de dépanner les nouvelles arrivantes ALM-AFI¹²¹. Selon les vœux du Cardinal Stritch, le centre est principalement réservé aux Asiatiques et aux Africains mais dans les faits, Américains et Européens le fréquentent également car comme l'écrit J.

Dejaiffe, « *il est impossible d'être catholique et de se cantonner exclusivement à un groupe déterminé. D'autre part la fraternisation avec tous les autres peuples est un des meilleurs témoignages de la catholicité de la Sainte Église* »¹²². Par conséquent, des étudiantes de toutes les nations se succèdent au centre au fil des années.

Dès son ouverture, *Crossroads* donne une attention particulière aux catholiques puisque cela répond à la mission de l'Église catholique romaine¹²³. Les AFI ne délaissent, cependant, pas les autres étudiants et agissent sur trois plans¹²⁴.

Sur le plan spirituel : elles aident les étudiants catholiques à approfondir leur vie spirituelle personnelle afin de leur faire prendre conscience de leurs responsabilités apostoliques auprès des autres étudiants et vis-à-vis de leur pays. Il s'agit aussi d'empêcher ces étudiants de perdre la foi dans ce pays qui n'est pas le leur notamment auprès des étudiants africains qui sont confrontés à la ségrégation raciale encore en vigueur aux États-Unis à cette époque. Durant les premiers temps, toutefois, la participation des étudiants à ce niveau-là se limite à la prière collective du soir.

Sur le plan intellectuel : elles incitent les étudiants à participer aux activités intellectuelles organisées sur le campus de l'université et à en discuter avec elles à leur retour. Selon les mots de J. Dejaiffe, elles veulent « *être étudiant[es] avec les étudiants* » tout comme le père Lebbe était Chinois avec les Chinois. Par la suite, les AFI organisent elles-mêmes ces activités intellectuelles au centre.

Sur le plan social : elles font en sorte d'« *être pour les étudiants étrangers, le home où ils puissent trouver cette atmosphère de famille qui leur manque tant et qui représente tellement pour eux* ». C'est offrir à ces étrangers une maison ouverte en tout temps.

Afin d'agir efficacement sur ces trois plans, les AFI organisent rapidement des activités religieuses et intellectuelles : meeting d'étudiants catholiques de différents pays, « *Christ-*

Les Carrefours : Chicago, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des missions*, 1952, n° 3, p. 58.

DEJAIFFE, J., *Crossroads Student Centre*, dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des missions*, 1952, n° 1, p. 25-26.

SNYERS, D., *Crossroads Student Center, Chicago*, dans *SECRÉTARIAT DE L'AFI, Mémoire du groupe*, p. 99.

mas party », *réunions de groupes nationaux* (chinois, vietnamiens, etc.), visites de représentants catholiques importants et d'Yvonne Poncelet, rencontres entre différents étudiants (discussion sur les problèmes raciaux avec les étudiants d'Afrique du Sud, par exemple)¹²⁵. À partir du milieu des années 1950, sont également organisés des *Seminars*, des journées d'études organisées par les étudiants d'Asie et d'Afrique avec l'aide des AFI sur un sujet prédéterminé. Ces journées donnent lieu à de nombreux échanges interculturels et sont composées d'activités religieuses (messes, prières) et intellectuelles¹²⁶.



Photographie n° 6. *Seminar* au *Crossroads Student Centre* en septembre 1955 (© Albums photos personnels des AFI).

Ancré dans un milieu chicagoeu favorable où le laïcat chrétien se développe de plus en plus, et qui s'intensifiera avec l'ouverture du *Training Center* d'Evanston par les AFI, *Crossroads* accroît son influence durant les années 1950. La formation de futurs leaders catholiques et la promotion de la foi reste un objectif primordial pour les AFI. En 1956, un premier bilan est dressé par Denyse Snyers, directrice du centre depuis 1953, et il est plutôt positif. Parmi, les étudiants passés au *Crossroads*, la majorité est retournée chez elle en ayant une

Des foyers « Carrefour », dans *Cahiers des Auxiliaires laïques des Missions*, 1953, n° 1, p. 76.

SNYERS, D., *Une étape nouvelle*, dans *Perspectives de Catholicité*, 1956, n° 1-2, p. 84-87.

conscience accrue de la nécessité de collaborer avec les autres et de résoudre les problèmes internationaux ainsi que de dépasser les préjugés envers l'étranger. De plus, certains ont trouvé la foi ou leur mission d'apôtre auprès des AFI¹²⁷.

En 1959, le centre est désormais très bien intégré dans Chicago et a pu diversifier ses activités : « programmes éducatifs de conférences, journées d'études, séminaires, cours de langue, agence de placement ou de logement, bureau d'orientation professionnel, syndicat d'initiative pour la découverte de l'American Way of Life, fêtes culturelles et récréatives, vacances. Le centre est aussi le quartier général des associations catholiques d'Africains, Chinois, Coréens, Formosans, Indiens, Japonais, Latino-Américains, Philippins, Vietnamiens. Un comité international d'étudiants coordonne le tout. »¹²⁸.

En bref, *Crossroads* répond quasi parfaitement aux besoins du milieu étudiant et réalise la mission de l'Eglise et de la Société de manière optimale. Cependant, malgré les résultats positifs, deux ombres au tableau sont présentes :

Le plus grand problème auquel est confronté le centre est l'instabilité du staff AFI qui dure jusqu'au milieu des années 1960. Entre 1956 et 1966, *Crossroads* change deux fois de directrice et compte 16 AFI et 15 volontaires non-AFI différentes. En 1953, deux ans après l'ouverture du centre, l'équipe de base avait déjà été pratiquement remplacée. Beaucoup d'AFI n'ont pas pu supporter le travail au centre et l'ont quitté pour cette raison¹²⁹.

Dès son ouverture, le centre est autonome financièrement grâce aux campagnes de dons organisées. Cependant, n'étant pas un foyer, *Crossroads* ne bénéficie pas de pensions payées par les étudiants et n'a pas de subsides comme celui de Paris. De plus, le travail au centre est si absorbant qu'aucune AFI n'a la possibilité de prendre un travail salarié sur le côté¹³⁰. Les dons suffisent à faire fonctionner le centre mais une telle situation est aléatoire et peut virer à la précarité.

À la fin des années 1950, le futur de *Crossroads* est donc très incertain malgré son efficacité, d'autant plus qu'il rentre dans la décennie la plus mouvementée des États-Unis.

SNYERS, D., *Une étape nouvelle*, dans *Perspectives de Catholicité*, 1956, n° 1-2, p. 87-93.

Crossroads à Chicago, dans *Perspectives de Catholicité*, 1959, n° 1, p. 85.

Equipe Crossroads Chicago (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 1, farde 3.

Amérique du Nord (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 3, farde 12.

Crossroads dans les révoltes des *sixties* : une transformation réussie

Contrairement aux années 1950 où le modèle américain se fixe et où le pays est animé par une force tranquille, les années 1960 américaines sont caractérisées par « *une contestation multiforme de l'ordre établi au nom des valeurs démocratiques, égalitaires ou libertaires* ». Cette période, prénommée le Mouvement, est le fait de différentes ethnies (Noirs, Indiens, Américains, etc.), catégories sociales (étudiants, etc.) et personnes vivant un mode de vie non conforme à l'*American Way of Life* (homosexuels, hippies, etc.)¹³¹.

Avec l'assassinat de Kennedy en 1963, les Américains se sentent investis de l'héritage de celui-ci et ont soif de réformes. Malgré la *Great Society* du président Lyndon Johnson composé de mesures anti-pauvreté et anti-ségrégation, l'Amérique se soulève. Les Noirs lancent le *black power* et organisent des émeutes afin d'obtenir les mêmes droits que les Blancs en matière de logement et de travail notamment. Dans la même lancée, les femmes militent pour avoir les mêmes salaires et fonctions que les Hommes. C'est le *Women's Lib*. Puis, en réaction à la Guerre du Vietnam, les étudiants se soulèvent également car ils sont insatisfaits du modèle démocratique en place et rejettent l'avenir qu'on leur propose. Deux courants se forment « la nouvelle gauche » en opposition à la vieille gauche en place au gouvernement et la « contre-culture » qui rejette les structures et les règlements mis en place aux États-Unis. Enfin, c'est aussi la révolution sexuelle où est revendiqué le droit d'entretenir des relations

prénuptiales et la libération homosexuelle où on veut mettre fin au modèle machiste du couple¹³².

Les États-Unis restent un pays riche, prospère et attractif – le nombre d'étudiants étrangers augmente encore à cette époque –, mais le pays est divisé par ses tensions raciales et par le réveil de la jeunesse contre ces injustices et contre tout ordre en place. Néanmoins, au niveau religieux, les années 1960 sont une période favorable. Hormis Vatican II qui a eu un impact dans le monde entier, l'élection de JFK, premier président catholique, rompt avec la

tradition du président WASP¹³³ et apporte du poids au catholicisme aux États-Unis. Celui-ci

GRANJON, M.-C., *Révolte des campus et nouvelle gauche américaine (1960-1988)*, dans DREYFUS- ARMAND, G., et GERVEREAU, L., dir., *Mai 68. Les mouvements étudiants en France et dans le monde*, Paris, 1988, p. 10-17.

KASPI, A., *Les Américains*, t. 2 : *Les États-Unis de 1945 à nos jours*, 2008, p. 475-513 (Collection Points Histoire ; 90).

est d'ailleurs en pleine transformation puisqu'il devient plus œcuménique, plus ouvert, plus proche de la mentalité américaine¹³⁴.

Ancré dans le monde, *Crossroads* subit de plein fouet ces événements. En 1960, deux AFI, qui avaient travaillé quelques années auparavant au centre, reviennent : Denyse Snyers et Louise Gérardy. Naturalisées américaines et spécialisées dans les relations internationales, ces deux femmes deviennent les deux piliers de *Crossroads*. La première, prolifique dans les revues de l'association, travaille au centre jusqu'en 1993 même si elle quitte la Société AFI en 1977

pour raisons personnelles¹³⁵. Quant à la deuxième, elle ne le quitte qu'en 1989. Même si l'instabilité du staff ne sera jamais résolue complètement, le fait que deux AFI s'impliquent entièrement et durablement est un avantage considérable pour *Crossroads*.



Photographie n° 7. Denyse Snyers au *Crossroads Student Centre*, date inconnue (© Albums photos personnels des AFI).

À son retour et en réaction aux troubles agitant les États-Unis et à Vatican II, D. Snyers entreprend une transformation du centre :

« Ma préoccupation principale était alors d'élargir les horizons de *Crossroads*, de le faire un centre vraiment international et œcuménique, plus séculier. Les AFI du début étaient membres d'une société catholique féminine, qui consacraient leur vie à un service d'Église ; l'association se situait dans le re-

Équipe de « Evanston » (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 1, farde 3.

SNYERS, D., *Crossroads Student Center, Chicago*, dans SECRÉTARIAT DE L'AFI, *Mémoire du groupe*, p. 101.

nouveau contemporain de la tradition missionnaire de l'Église catholique romaine ; le but était d'exprimer un amour universel à travers un service professionnel désintéressé. Cet idéal devait trouver des formes d'expression différentes dans un monde en changement, et une institution ecclésiale mis en question par Vatican II. En particulier, un centre international comme *Crossroads* qui se voulait largement ouvert ne pouvait souligner une appartenance (à dénomination) religieuse, - qui en fait avait fait un obstacle pour certaines – pas plus qu'une étiquette politique ou ethnique. Il y avait un choix à faire, et l'équipe le fit en faveur de l'universalité et de la recherche des fondements communs d'échange. Il me semblait que sur une telle base les différences de religion, de culture, de race ou autres ont plus de chance d'être respectées »¹³⁶.

Plusieurs mesures sont alors prises. La formation de leaders catholiques et les buts apostoliques sont abandonnés pour une ouverture complète aux besoins du milieu. Désormais, les AFI ne planifient plus rien à l'avance et s'adaptent au jour le jour. À la demande des étudiants, les activités intellectuelles sont globalement abandonnées au profit d'activités sociales en lien avec l'actualité nationale et internationale. La participation et l'organisation d'activités religieuses deviennent minoritaires à *Crossroads* afin de ne plus éloigner les non-croyants. Et, les AFI élargissent leurs services aux étudiants locaux. L'objectif est de proposer un centre, toujours sous la forme d'une maison ouverte et à l'environnement familial, mais qui soit véri-

tablement séculier, ouvert à tous et qui ne privilégie pas une religion ou des nationalités¹³⁷.

Suite à Mai 68, le carrefour de Paris a également évolué mais cette transformation n'est en rien comparable à celle de Chicago. En quelques années, *Crossroads* devient un carrefour d'un nouveau genre, mieux adapté à la société de son époque grâce à D. Snyers et L. Gérardy.

Les problèmes financiers et d'instabilité du personnel persistent toutefois pendant les années suivantes mais la renommée grandissante de *Crossroads* à Chicago et dans l'État de l'Illinois ainsi que l'aide financière des anciens étudiants du centre permettent de tripler le budget du carrefour les décennies suivantes. À partir de la fin des années 1960, seul le noyau

dur Snyers-Gérardy persiste la plupart du temps mais l'équipe compte désormais plusieurs filles volontaires suivant le programme de formation aux relations internationales¹³⁸. Le staff inclut également des hommes : en 1968, un homme est nommé par les Églises protestantes

SNYERS, D., *Crossroads Student Center, Chicago*, dans SECRÉTARIAT DE L'AFI, *Mémoire du groupe*, p. 100.

Equipe Crossroads Chicago (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 1, farde 3.

Crossroads Chicago (AG de 1970), dans UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 4, farde 18.

dans le milieu universitaire pour une action œcuménique parmi les étudiants internationaux¹³⁹ et en 1974, un AFI, Paul Schwartz rejoint l'équipe¹⁴⁰.

Quant aux personnes fréquentant le centre, un changement s'opère également pendant les années 1970. Aux étudiants se rajoutent des professeurs et de stagiaires venus avec leur famille. La plupart du temps, les épouses connaissent les mêmes problèmes d'adaptation que les étudiants étrangers, obligeant les AFI à s'adapter à ce nouveau challenge¹⁴¹. Un programme pour ces femmes, pour les chercheurs et les professeurs est alors mis en place et devient le programme le mieux suivi du centre. Pour les étudiants, toujours présents en nombre,

des programmes de discussions sur des questions sociales et politiques, des cours de langues, des présentations culturelles et des soirées et services en tout genre sont organisés par les AFI¹⁴². Les activités religieuses ont totalement disparu au début des années 1980.

Jusqu'au milieu des années 1990, c'est selon cette nouvelle idéologie et ces objectifs différents que *Crossroads* fonctionne. En 1995, six ans après le départ de L. Gérardy et deux ans, après celui de D. Snyers, le Conseil de direction décide de fermer le centre en raison de problèmes financiers¹⁴³. Avec ses 44 ans d'activités, le *Crossroads Student Centre* est la plus grande réussite des carrefours AFI. Nul doute sur le fait que cette réussite est due à la transformation du centre dans les années 1960 et à l'implication de D. Snyers et de Louise Gérardy. « En 1951, on donnait à *Crossroads* une chance sur 10 de survie, pendant 10 ans et du-

*rant, ces 25 derniers années, on ne lui en donnait plus du tout... Notre étonnante endurance (...) vient de la faculté d'adaptation du Centre qui a su s'ajuster continuellement aux situations et aux besoins et en y adaptant son programme en conséquence. Il a pu endurer tant de choses grâce à l'appui et à la conviction de nombreux amis... »*¹⁴⁴.

Être AFI au *Crossroads* de Chicago

« Être membre du staff de *Crossroads* signifie que l'on se consacre aux autres entièrement de tout son cœur »¹⁴⁵. Même après la transformation du centre, c'est toujours l'esprit

Rapport annuel du conseil aux AFI (2^{ème} partie). Février 1968, dans UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 3, farde 12.

La Société s'ouvre aux hommes et aux couples dès 1973 (COSTERMANS, M., *Les femmes dans la mission : l'expérience de l'AFI*, dans COMBY, J., dir., *Diffusion et acculturation du christianisme (XIX^e-XX^e siècle) : vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Paris, 2005, p. 414).

SNYERS, D., *Crossroads Student Centre*, dans SECRÉTARIAT DE L'AFI, *Mémoire du groupe*, p. 101.

ID. et GÉRARDY, L., *Travailler avec les étudiants étrangers*, dans *Intercom*, 1981, n° 5, p. 22.

SNYERS, D., *op. cit.*, p. 102.

ID. et GÉRARDY, L., *Du Crossroads de Chicago*, dans *Tiré-à-Part*, 1978, n° 1, p. 17.

« *Crossroads* », *une ouverture au monde*, dans *Trait d'union des AFI à leurs amis*, 1970, n° 2-3-4, p. 5.

du père Lebbe qui est la base du travail : « *En tout temps, en tous lieux, d'abord les autres et puis moi-même* »¹⁴⁶. Une ouverture aux autres, un intérêt pour les problèmes internationaux, une vie en équipe, toutes ces caractéristiques AFI sont communes au travail parmi les étudiants.

Comme pour les AFI du carrefour de Paris, celles de Chicago sont assignées à ce travail par le Conseil AFI. Mais, si elles le continuent, c'est parce qu'elles aiment ce qu'elles font et se sentent impliquées notamment parce qu'elles répondent à des besoins réels¹⁴⁷. Les témoignages parlent d'eux-mêmes : « *Le travail en lui-même est passionnant. Teddy [Louise Gérardy] et moi [Denyse Snyers] considérons que c'est la chance de notre vie d'avoir atterri à Crossroads* »¹⁴⁸. « *Crossroads n'était pas un job, ni une carrière mais une vocation. Nous y avons donné une grande partie de notre vie et ce fut une expérience superbe ; incomparables amitiés, découvertes intellectuelles et épanouissement spirituel. J'ai reçu au centuple, trouvé joie dans le travail, soutien dans les temps difficiles, expansion dans mes horizons, occasion de donner de mon mieux et incomparables amitiés* »¹⁴⁹. Si les étudiants ont bénéficié de l'implication des AFI, celles-ci en autant profité. Leur travail est davantage réalisé avec ces étudiants que pour ces étudiants. Être AFI au *Crossroads*, c'est autant donner que recevoir. C'est être constamment dans l'échange en répondant aux besoins d'autrui et à ses propres besoins. Contrairement à ce que certains peuvent penser, *Crossroads* n'est ni une institution, ni un centre confessionnel. Il n'y a aucun règlement, aucune restriction et aucune hiérarchie. C'est un lieu d'échanges et d'égalité. Et le rôle des AFI, et particulièrement de Denyse Snyers et de Louise Gérardy, est de rendre possible cette expérience pour les étudiants étrangers.

Crossroads : 20 ans, dans *Intercom*, 1972, n° 1, p. 13.

Crossroads Chicago (AG de 1970), dans UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 4, farde 18.

SNYERS, D. et GÉRARDY, L., *Travailler avec les étudiants étrangers*, dans *Intercom*, 1981, n° 5, p. 22.

SNYERS, D., *Crossroads Student Centre*, dans SECRÉTARIAT DE L'AFI, *Mémoire du groupe*, p. 102.

Chapitre V – Les *Crocevie* italiens

Après la création d'un carrefour à Chicago, c'est vers l'Italie que les AFI se tournent au milieu des années 1950.

Le contexte particulier de l'Italie

En Italie, le fascisme mussolinien et la Seconde Guerre mondiale ont eu un impact très négatif sur l'arrivée d'étudiants étrangers dans les universités du pays. La croissance n'est donc pas aussi forte que dans les autres pays occidentaux. Cependant, même si leur nombre est moindre, l'Italie compte tout de même un certain nombre d'étrangers (17 000 au milieu des années 1960) dans ses écoles grâce à sa position favorable dans le bassin méditerranéen.

Cette position lui apporte, d'ailleurs, un contingent important d'étudiants grecs et arabes auxquels s'ajoutent ensuite les latino-américains et enfin, ceux des autres pays européens¹⁵⁰. La population estudiantine est, par conséquent, très différente de celle des États-Unis ou de la France.

L'Italie possède également un avantage indéniable pour les AFI par rapport aux autres pays abritant un carrefour : la religion catholique est religion d'État. Non seulement plus du trois quarts de la population est catholique mais la Démocratie Chrétienne gouverne aussi le pays depuis la fin des années 1940. Le pays cohabite également avec le Vatican dont l'influence spirituelle est importante en Italie. Par conséquent, après le concile Vatican II, l'évolution du catholicisme vers une religion plus œcuménique et plus ancrée dans le monde se fait rapidement en Italie. Différents groupes de laïcs commencent à repenser le Christia-

nisme dans ces nouvelles valeurs¹⁵¹.

C'est dans cette double insertion qu'est créé le *Crocevia* de Rome en 1957 ainsi que ses deux branches italiennes : Milan en 1958 et Pérouse (plus souvent appelée *Perugia* par les AFI) en 1965. Même si le pays abrite trois *Crocevie* différents, la situation est comparable à celle de Paris et de ses deux carrefours. Le travail, les objectifs des AFI, les activités et le contexte sont identiques. Leur fermeture est également causée par les mêmes événements. Ainsi, ces trois centres sont à considérer comme un seul et unique tout.

Rapport des équipes en Italie (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 1, farde 3.

Ibid.

Le Foyer/Centre International « Crocevia » de Rome (1957-1969)

Foyer/Centre International « Crocevia » de Rome	
<u>Localisation</u>	20, Via di Villa Albani I-00198 Rome (Italie)
<u>Type</u>	Foyer international pour étudiantes étrangères (15 places) puis, centre international pour étudiants étrangers.
<u>Date ouverture</u>	1957
<u>Date fermeture</u>	1969
<u>Membres de l'équipe</u>	Cf. annexe, p. 69-70.

Sur la demande de Monseigneur Costantini, la Société AFI envoie une première équipe à Rome en 1952 afin d'assurer une présence en Italie : Geo Wilmet, Lucia Bastianetto et Suzette Poncelet. Leur première action est de prendre des contacts avec des groupes de jeunes locaux et de se faire connaître en Italie. Ainsi, est fondé un petit centre apostolique¹⁵².

En 1957, le travail parmi les étudiants étrangers commence. Le petit centre de 1953 devient un foyer pour étudiantes sous le nom de *Crocevia* et est géré par deux AFI : Laura Rosselli et Simone Bulle¹⁵³. Si une telle décision a été prise, c'est pour plusieurs raisons. Parmi les étudiants étrangers se répartissant dans les trois universités de Rome, il y a une saturation psychologique. L'Italie étant un pays profondément catholique, peu de place est laissée

aux autres confessions religieuses. C'est surtout le cas à Rome où la proximité du Vatican attire évêques et religieux. La capitale italienne ne possède également pas de structures d'accueil pour ces étudiants étrangers. Par conséquent, ces derniers ont du mal à s'adapter en milieu universitaire et dans cet environnement catholique. Il y a donc deux besoins : apporter une aide multiple à ces étudiants et briser l'image négative que ceux-ci ont du catholicisme¹⁵⁴.

Pour pallier à cette absence totale d'aide, les AFI créent un *crocevia* beaucoup plus polyvalent que ne le sont ses homologues français et américain à la même époque :

Une résidence féminine de 15 places en 1957-8.

PONCELET, S. et BASTIANETTO, L., *Italie. Les débuts*, dans SECRÉTARIAT DE L'AFI, *Mémoire du groupe*, p. 260-261.

SNYERS, D., *Tour d'horizon*, dans *Perspectives de Catholicité*, 1958, n° 1, p. 91.

Rapport des équipes en Italie (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 1, farde 3.

Un restaurant universitaire en 1961.

Un service social.

« *Un petit foyer où chacune se sent chez soi mais en même temps une maison ouverte au monde entier. C'est ce que l'équipe de Rome essaye d'offrir aux jeunes filles de tous pays qui viennent étudier dans la ville éternelle* »¹⁵⁵. Bien que les services soient plus polyvalents, le but principal reste commun à tous ceux des carrefours : offrir cette maison ouverte, lieu d'échanges interculturels et interpersonnels. Par contre, la formation de leaders catholiques est très peu abordée par les AFI dans leurs écrits de l'époque. *Crocevia* met plutôt l'accent sur la rencontre véritable avec la catholicité et l'approfondissement spirituel personnel. En milieu romain, être en contact avec le catholicisme est très facile mais cela s'accompagne souvent

d'un sentiment de malaise. L'objectif est d'ouvrir le catholicisme aux étudiants de confessions différentes et d'initier les catholiques aux fois non-chrétiennes, généralement peu représentées en Italie¹⁵⁶. Dans ce but, sont organisés de nombreuses activités : conférences, visites d'art, recollection à la chapelle, rencontres avec les autorités religieuses locales, échanges avec les étudiants italiens, fêtes de Noël et voyages au ski afin de nouer des liens¹⁵⁷.



Photographie n° 8. « Première expérience de la neige... », voyage du *Crocevia* de Rome en 1959 (*Étudiants et auxiliaires dans les carrefours internationaux*, dans *Perspectives de Catholicité*, 1959, n° 1).

CANDAU, A., *Nouvelles des AFI. À Rome*, dans *Perspectives de Catholicité*, 1960, n° 4, p. 57.

156. *Ibid.*, p. 57-59.

BULLE, S., *Crocevia en Italie*, dans *Perspectives de Catholicité*, 1959, n° 1, p. 87-91.

Entre 1959 et 1964, alors que Rome était dépourvu de centres internationaux au milieu des années 1950, plusieurs centres sont créés par le Gouvernement italien et l'*Opus Dei* entre autres. De même de nombreuses résidences religieuses s'ouvrent désormais aux étrangers. Les AFI abandonnent alors les fonctions de foyer et de restaurant universitaire puisque les besoins sont dès lors remplis par d'autres à Rome. *Crocevia* n'est désormais plus un foyer international mais un centre international à l'instar du *Crossroads* de Chicago. Les besoins auxquels répondent les AFI sont alors redéfinis : accueil personnel et familial des étudiants étrangers, liaison de ceux-ci avec les milieux italiens sensibilisés aux questions internationales, échanges et réflexions entre AFI et étudiants et soutien adapté à tous les groupes religieux avec une

ouverture la plus large possible¹⁵⁸. Ces objectifs sont d'autant plus légitimes qu'ils sont fidèles au concile Vatican II, toujours en cours à quelques quartiers de *Crocevia*.

En 1966, après sa « transformation », le centre est géré par Rosetta Crippa (service social), Inès Cattarossi, Mariella Gravina et Julia Ulloa. Celles-ci proposent plusieurs services aux étudiants étrangers :

Un club d'étudiants ouvert 5 jours par semaine de 16h à 23h. Sont mis à disposition : deux salons, une bibliothèque, un bar, un ping-pong et une terrasse.

Des cours de langue (français, allemand et anglais) et des séminaires sur des sujets culturels et socio-économiques donnés par les étudiants et les amis du centre.

Des activités religieuses pour permettre une réflexion sur le plan religieux.

Un service social aidant les étudiants à trouver une bourse, un logement, un travail, etc.

Une auberge de jeunesse, l'Ostello, durant les trois mois et demi d'été.

Crocevia est donc un centre beaucoup plus polyvalent que celui de Chicago. Cependant, il ne connaît pas les problèmes de financement de ce dernier puisqu'en complément des revenus de l'Ostello, les AFI reçoivent des subsides de quatre ministères italiens et de plusieurs organismes privés. L'instabilité du staff est par contre commune puisque les AFI ne sont généralement pas plus de trois au centre. À cela s'ajoute également la difficulté du choix des activités et des services proposés. En effet, si en 1957, *Crocevia* était novateur, les organisations locales sont de plus en plus nombreuses et proposent des services redondants. Mais, malgré ce problème, le bilan du centre est positif en 1966 et les AFI prévoient de continuer l'accueil des

Rapport des équipes en Italie (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 1, farde 3.

étrangers pendant plusieurs années en étant toujours plus ouverte à la collaboration et à l'évolution du milieu¹⁵⁹.

Le destin du centre sera pourtant très différent. En 1968, l'Italie est déchirée par un mouvement de contestation étudiante à l'instar de la France à la même époque. Provoqué par l'essoufflement de la société industrielle et par la réaction aux événements internationaux tels que la Guerre du Vietnam, le « mai rampant » d'Italie est très virulent dans les grandes villes comme Rome et Milan. Les épisodes violents se succèdent. Empreint d'un sentiment d'injustice profonde, les étudiants contestent le système italien dans sa globalité. Ce mouvement ne prend fin qu'à l'automne 1969 et a alors des conséquences funestes sur les *crocevie*

italiens¹⁶⁰. En effet, obligées de se « conformer à un type de société basée sur le profit, sur l'exploitation et sur le bien être individuel d'une minorité »¹⁶¹ et le *Crocevia* ne pouvant pas s'adapter à ces nouveaux besoins, les AFI prennent la décision de fermer le centre en 1969¹⁶². D'autant plus, que depuis 1968, la Société avait obligé les *crocevie* à réduire leur équipe à deux AFI maximum, ce qui, malgré la présence de volontaires non-AFI, était insuffisant pour les services proposés¹⁶³.

Le Centre International « Crocevia » de Milan (1958-1970)

Centre International « Crocevia » de Milan¹⁶⁴	
<u>Localisation</u>	7, Via Ruffini I-20131, Milan (Italie)
<u>Type</u>	Centre international pour étudiants étrangers
<u>Date ouverture</u>	1958
<u>Date fermeture</u>	1970
<u>Membres de l'équipe</u>	Cf. annexe, p. 71.

Rapport des équipes en Italie (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 1, farde 3.

MILZA, P., *Italie 1968 : « le mai rampant »*, dans DREYFUS-ARMAND, G., et GERVEREAU, L., dir., *Mai 68. Les mouvements étudiants en France et dans le monde*, Paris, 1988, p. 38-41.

Crocevia et le volontariat, dans *Intercom*, 1971, n° 7, p. 12-13.

Les raisons précises d'une telle décision sont assez floues pour Rome puisque les rapports ont disparu mais il semble qu'elles soient identiques à celles de Milan (relatées dans le point V.3. de ce chapitre).

Rapport annuel du Conseil aux AFI (2^{ème} partie). Février 1968, dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 3, farde 12.

Comme précisé dans l'introduction, les archives sur Milan sont pratiquement inexistantes. Certaines informations de ce point proviennent d'un document envoyé par Giulia Bertolo, AFI à Padoue, et constitué par Laura Rosselli.

En 1958, après avoir passé un an à Rome, Maria Baxiu part pour Milan et fonde un centre international *Crocevia* dans un appartement au numéro 7 de la Via Ruffini, offert aux AFI par sa propriétaire, Mme Gemelli¹⁶⁵. Avant 1958, certaines AFI travaillaient déjà en milieu étudiant mais la véritable transformation de ce travail en centre international et le développement des activités est le fruit de Maria Baxiu.

Dès le début, comme Rome, le centre a deux buts : « *favoriser l'accueil des étudiants étrangers et favoriser la rencontre et l'entente entre personnes de pays de cultures diverses* ». Cet accueil prend la forme de plusieurs activités : cours de langue italienne, conseils pratiques pour une bonne insertion dans le milieu italien, aide financière et médicale¹⁶⁶, réunions pour dames avec des conférenciers, rencontres avec des jeunes filles italiennes¹⁶⁷, voyages culturels. En bref, des activités spirituelles, culturelles et récréatives mais « *tout en petit car les moyens sont pauvres et les étudiants peu nombreux* »¹⁶⁸. Les AFI de Milan accomplissent globalement le même travail que celles de Rome mais à plus petite échelle. Au début, les seuls revenus proviennent de la location de chambres à des étudiantes (Milan n'en est pas pour autant un foyer)¹⁶⁹.



Photographie n° 9. Fête de l'Épiphanie au *Crocevia* de Milan en 1959 (*Étudiants et auxiliaires dans les carrefours internationaux*, dans *Perspectives de Catholicité*, 1959, n° 1).

Document envoyé par G. Bertolo.

BUTTINI, A. et D'AMICO, M.-A., *Fermeture du Crocevia de Milan*, dans *Journal AFI*, 1970, n° 4, p. 49.

Document envoyé par G. Bertolo.

BULLE, S., *Crocevie en Italie*, dans *Perspectives de Catholicité*, 1959, n° 1, p. 87.

Document envoyé par G. Bertolo.

Durant les premières années, le centre est surtout habité par de jeunes filles asiatiques et par des AFI étudiantes telles que Maria-Carla Loni et Enrica Mininni. Entre 1962 et 1965, de nombreuses AFI viennent travailler au *Crocevia*, ce qui lui permet d'évoluer et d'ouvrir un véritable service social comme à Rome. L'accent mis sur le travail s'est également diversifié : moins de mission et plus d'interculturalité. Entre-temps, Maria Baxiu quitte *Crocevia* en 1964. En février 1968, le petit centre de 1958 a grandi, atteignant le niveau de celui de Rome. Un rapport mentionne ses activités : « conférences, séminaires et journées d'études, voyages et camps d'été, accueil individuel et des groupes nationaux, service national. Initiatives pour informer le milieu italien sur les pays d'où viennent les étudiants. Information pour les jeunes

qui veulent s'engager dans les pays en développement. Conférences dans les écoles secondaires sur les questions internationales »¹⁷⁰. Hormis l'accueil des étudiants étrangers, la sensibilisation de ceux-ci aux problèmes internationaux et à l'acceptation de l'autre est l'objectif principal des AFI.

En 1968, les révoltes étudiantes frappent *Crocevia*. Dans cette atmosphère, la distinction entre « étudiants étrangers » et « étudiants italiens » finit par disparaître et laisse place à la distinction entre « étudiants sensibles aux problèmes actuels » et « étudiants ne voulant pas s'engager ». Les premiers deviennent rapidement le groupe majoritaire et remettent en cause la structure du centre, qui par sa neutralité, empêche tout choix et action politique et favorise le non-engagement des deuxièmes. Par conséquent, le centre ne répondant plus aux exigences

(désormais politiques) de ces étudiants, les AFI décident de fermer *Crocevia* en 1970¹⁷¹. En effet, s'occuper d'un lieu d'accueil en marge de l'évolution de la société est contraire aux principes des auxiliaires.

Contrairement à Chicago, les AFI n'ont pas pu s'adapter. Cela montre que même si les carrefours sont ancrés dans le monde, l'idéologie et les structures AFI ne peuvent pas s'adapter à n'importe quelle évolution de la société, du moins à cette époque.

Rapport annuel du Conseil aux AFI (2^{ème} partie). Février 1968, dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 3, farde 12.

BUTTINI, A. et D'AMICO, M.-A., *Fermeture du Crocevia de Milan*, dans *Journal AFI*, 1970, n° 4, p. 49-50.

Le Centre International « Crocevia » de Pérouse (1965-1971)

Centre International « Crocevia » de Pérouse	
<u>Localisation</u>	54, Via Bertolo I-06100, Pérouse (Italie)
<u>Type</u>	Centre international pour étudiants étrangers
<u>Date ouverture</u>	1965
<u>Date fermeture</u>	1971
<u>Membres de l'équipe</u>	Cf. annexe, p. 72.

Contrairement à tous ses prédécesseurs, le *Crocevia* de Pérouse est créé après le concile Vatican II. Il s'insère dans un milieu pérousin où l'Église catholique est très hétérogène – une élite intellectuelle catholique cohabite avec des gens en dehors de toute vie religieuse – et où la principale conséquence du concile est un renouveau liturgique¹⁷².

La ville est également caractérisée par son nombre d'étudiants étrangers importants (près de 3 500 par an) puisque Pérouse est souvent leur première étape en Italie pour apprendre l'italien. La majorité de ces étudiants sont arabes et grecs et a du mal à s'adapter à la mentalité et au catholicisme local¹⁷³.

Afin de résoudre ces problèmes, la FUCI (*Federazione Universitari Cattolici Italiani*) de Pérouse crée un centre d'animation et de réflexion pour étudiants étrangers chrétiens. Quant aux AFI, elles ouvrent alors un *Crocevia*, le troisième en Italie, à Pérouse en 1962 selon le désir de l'archevêque local, Monseigneur Baratta. Géré par deux auxiliaires, ce centre n'est que temporaire et n'est d'ailleurs ouvert que l'été. Cependant, les besoins locaux étant de plus en plus grands, il est décidé de rendre le *Crocevia* permanent en 1965 et d'y affecter

deux AFI permanentes en provenance de Rome ou de Milan. Dès lors, le centre est ouvert toute l'année, six jours par semaine et de 18h à minuit¹⁷⁴.

Branche de Rome, le centre de Pérouse a la particularité d'être créé à la base pour les étudiants non-chrétiens afin de laisser l'accueil des chrétiens à la FUCI. C'est la première fois qu'un carrefour est créé sans activités religieuses. Il faut néanmoins prendre compte qu'en 1965, suite à Vatican II et à l'évolution des milieux étudiants, la plupart des autres carrefours

Équipe Perugia (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 1, farde 3.

Ibid.

COENEGRACHTS, L., *Italie. Au carrefour du monde dans les années 1960*, dans SECRÉTARIAT DE L'AFI, *Mémoire du groupe*, p. 261-262.

AFI ont abandonné leurs activités religieuses. Néanmoins, celui de Pérouse est le seul à n'en avoir jamais proposé. Ses principaux objectifs sont de créer cette habituelle maison d'accueil permettant les échanges interculturels, de collaborer au maximum avec les étudiants et les

professeurs italiens pour un approfondissement humain et culturel et de proposer un service social et un programme culturel pour les former intellectuellement¹⁷⁵.

Au niveau de la gestion, « un comité d'étudiants s'est composé et réfléchissait avec le Staff sur les problèmes en exprimant les désirs de leurs groupes nationaux et de leurs collègues. Une grande gamme d'activités firent vibrer le centre, au figuré et souvent littéralement. Le Staff organisait avec le Comité étudiantin et le Comité d'amis du *Crocevia*, des tables rondes, des carrefours de discussion sur des thèmes d'actualité, des soirées internationales où les groupes nationaux se présentaient à tous, des repas internationaux préparés par les étudiants eux-mêmes, des excursions à la mer, au lac, à la montagne, des visites touris-

tiques pour mieux connaître le patrimoine culturel italien dans différentes régions, des soirées dansantes, des compétitions de volleyball, de ping-pong et d'autres sports »¹⁷⁶. En bref, malgré un milieu étudiantin différent, les activités au centre de Pérouse sont identiques. Rien de bien étonnant lorsque l'on sait que Marina Ruffo et Elisa Coenegrachts, qui restent jusqu'à la fermeture du centre, ont travaillé au *Crocevia* de Milan avant.

Les difficultés de l'équipe sont principalement d'ordre financier également. Avec la régionalisation des équipes durant l'AG de 1966, les AFI doivent désormais s'assumer financièrement. Le centre vit donc sur le salaire de Marlies Happe, qui travaille en dehors du *crocevia* à l'Université de Pérouse et sur le subside de la Propagation de Foi. Hormis ce problème d'argent, la concentration grecque et arabe est aussi un problème puisque celle-ci est

animée d'une méfiance malade envers le centre et essaye de profiter du centre sans y mettre du leur¹⁷⁷.

Hormis les problèmes financiers de plus en plus grands, le mouvement étudiant et la désinstitutionalisation de la Société AFI poussent les AFI de Pérouse à fermer *Crocevia* en 1971. Car, même s'il répond à des besoins réels, la remise en cause des structures du centre

Équipe Perugia (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 1, farde 3.

COENEGRACHTS, L., *Italie. Principales activités*, dans SECRÉTARIAT DE L'AFI, *Mémoire du groupe*, p. 262- 263.

Équipe Perugia (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 1, farde 3.

par les étudiants, comme à Rome et à Milan, ne permet plus de continuer le travail parmi les étudiants sous cette forme¹⁷⁸.

En 15 ans, trois *crocevie* ont été ouverts en Italie avec les mêmes objectifs dans des milieux relativement identiques et par trois fois, ceux-ci ont été fermés pour la même raison. Les centres italiens n'ont pas pu prendre ce tournant radical qui a valu au *Crossroads* de Chicago de survivre pendant plus de 40 ans.

Être AFI dans les *crocevie* italiens

*« À travers l'effort de ses trois foyers (Rome, Milan, Pérouse), Crocevia se situe dans la lignée des centres nés ces dernières années sous l'inspiration de groupes, chrétiens ou non, qui proposaient des thèmes de rénovation culturelle. Dans ce cadre, et très modestement, nous constituons une des réalités les plus ouvertes au monde et aux problèmes de ce monde qui se situe par-delà les frontières du Bien-être »*¹⁷⁹.

Comme dans les autres carrefours, les AFI sont désignées par la Société pour travailler dans les centres italiens. Elles acceptent cet engagement par optique AFI car il correspond aux caractéristiques de la Société (vie en équipe, travail à l'étranger, etc.). Leur formation en tant qu'auxiliaire est d'ailleurs un atout précieux dans leur travail car elle leur fournit une plus grande ouverture d'esprit et une sensibilisation particulière à la coopération internationale et interpersonnelle. Comme l'écrit, L. Coenegrachts : *« Après, j'ai eu l'occasion de rechoisir et j'ai rechoisi librement ce même travail mais cette fois-ci tout en étant ce que j'étais : moi-même (donc aussi AFI). Ce que le lien avec le groupe AFI introduit (en liaison avec ce travail particulier), c'est un désir continu de ne pas se fermer sur son propre milieu de vie, son*

*travail, mais vouloir vivre une constante recherche d'ouverture aux autres problèmes du monde, pour rendre mieux dans l'avenir »*¹⁸⁰.

Être AFI en Italie, ce n'est pas différent que de l'être en France ou aux États-Unis. C'est s'insérer dans une situation concrète et agir efficacement dans la formation et la responsabilisation des étudiants étrangers. C'est être pour tous une amie, une mère, une sœur. C'est se sacrifier tout simplement, servir, être présente pour chacun, comme l'a été Maria Baxiu à

Équipe de Perugia. Bilan depuis 1966 (AG de 1970), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 4, farde 18.

ULLOA, J., *Étudiant aujourd'hui... et demain ?*, dans *Trait d'union des AFI à leurs amis*, 1968, n° 3, p. 6.

Rapport sur le travail d'un membre de l'équipe de Perugia (AG de 1970), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 4, farde 18.

Milan¹⁸¹. C'est une vie en équipe en perpétuel échange avec les étudiants, que l'échange soit positif ou négatif comme avec les étudiants grecs et arabes. C'est aussi savoir arrêter quand le travail n'est plus possible comme le prouve la fermeture des *crocevie*.

Seule la perception des AFI par le milieu local diffère avec les endroits : « *Comme groupe responsable de Crocevia, nous sommes connues comme un Organisme s'intéressant à la coopération internationale (sauf pour certains anciens amis qui nous voient encore comme de demi-religieuses)* »¹⁸². À Pérouse, « *le groupe de personnes qui a demandé aux AFI de commencer le Crocevia était parti de l'image AFI-missionnaire. Maintenant, ces personnes voient l'évolution de notre groupe d'une façon assez négative à cause des implications concrètes que cela a provoqué pour le Crocevia de Perugia* »¹⁸³.

Milan, Pérouse et Rome sont séparées par des centaines de kilomètres mais dans chacune de ces villes, être AFI a la même signification. Même si elles sont perçues différemment à Chicago et à Rome, peu de différences les séparent en réalité.

Maria Baxiu. Don total et dialogue, Rome, 1993, p. 52.

Région Italie. Bilan depuis 1966 (AG de 1970), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOU- VAIN, boîte 4, farde 18.

Équipe de Perugia. Bilan depuis 1966 (AG de 1970), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE

Centre International « Carrefour » de Montréal (1961-1970)	
<u>Localisation</u>	6020, Wilderton Avenue QC H3S 2K8, Montréal (P.Q., Canada)
<u>Type</u>	Centre international pour étudiants étrangers
<u>Date ouverture</u>	15 décembre 1961
<u>Date fermeture</u>	1970
<u>Membres de l'équipe</u>	Cf. annexe, p. 72-73.

En 1951, peu après la création du *Crossroads* de Chicago, Monseigneur Léger, archevêque de Montréal, demande aux AFI de s'implanter au Canada en raison de l'intérêt missionnaire là-bas. Yvonne Poncelet y répond favorablement mais à la condition d'attendre que l'équipe des États-Unis soit bien implantée. Monseigneur Léger propose alors un compromis : celui de financer des étudiantes AFI. La présence de la Société débute ainsi sous cette forme

et aboutit à la création d'une maison de formation en 1953. Durant les années 1950, Les AFI s'intègrent dans le milieu canadien et prennent des contacts¹⁸⁴.

Durant cet après-guerre, l'Église du Québec reste fortement structurée, hiérarchique et autoritaire. Cependant, peu à peu, la province voit l'affirmation d'une nouvelle génération de laïcs voulant jouer un rôle plus actif et une Église plus ouverte et plus moderne. Des foyers de tensions naissent alors à la charnière des années 1950 et des années 1960¹⁸⁵. Ces tensions sont non seulement fortes au Québec mais elles touchent également tous les aspects de la société canadienne. Elles aboutissent rapidement à la Révolution tranquille où l'Église perd sa prépondérance et voit ses structures remises en cause et où l'identité québécoise est redéfinie¹⁸⁶. C'est donc dans une période de crise profonde, de déchristianisation que les AFI créent leur carrefour.

Ce carrefour voit le jour en 1961 grâce à la demande de quelques Canadiens catholiques ayant sollicité l'aide de Monseigneur Léger. Afin de permettre l'ouverture de ce centre international, ce dernier offre une maison aux AFI au 6020 de la Wilderton Avenue à Montréal. Pourquoi cette ville en particulier ? Car, elle compte le plus d'étudiants étrangers dans

ENGELBOSCH, A., *Canada. Les débuts*, dans SECRÉTARIAT DE L'AFI, *Mémoire du groupe*, p. 103-104.

CHARPENTIER, L. et al., *Nouvelle histoire du Québec et du Canada*, Montréal, 1985, p. 366-369.

Équipe de Carrefour-Montréal (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 1, farde 3.

ses rangs. Ceux-ci sont en majorité non chrétiens (bouddhistes, hindous, musulmans, juifs d'Europe et du Maroc) et connaissent les problèmes d'adaptation habituels. Quant aux étudiants catholiques, ceux-ci n'ont pas conscience de leurs responsabilités envers les autres. Il y a donc un réel besoin mais aussi une réelle demande des laïcs locaux¹⁸⁷.

Le 15 décembre 1961, malgré qu'elles n'aient pas les moyens financiers nécessaires, les AFI ouvrent le Centre International « Carrefour » de Montréal et demandent un prêt provisoire à une personne ayant montré un réel intérêt pour ce centre. En effet, pour les Montréalais, le Carrefour apparaît comme novateur car la ville ne possède aucun centre similaire. Le jour de l'inauguration, une soirée dansante et folklorique est organisée par l'équipe afin d'attirer les étudiants étrangers. À cette occasion, les AFI leur exposent les buts du carrefour :

*« aider les étudiants étrangers à s'adapter dans un pays étranger, faciliter la rencontre entre étudiants canadiens et étrangers, favoriser la connaissance de l'autre par l'amitié entre des personnes d'expériences culturelles, sociales et religieuses diverses »*¹⁸⁸. Comparativement aux autres carrefours, celui de Montréal suit donc les mêmes objectifs et a les mêmes intérêts pour la diversité, l'amitié interculturelle et les rencontres fraternelles. Cependant, cette sociabilité est originale dans le milieu canadien.

Dès son ouverture, le centre rencontre les objections de certaines personnes. D'après eux, un tel centre où se regroupent les étrangers peut potentiellement accroître la discrimination envers ceux-ci. *« Pourquoi mettre les étudiants étrangers à part et freiner ainsi leur intégration dans le milieu des étudiants canadiens ? Pourquoi en faire une catégorie de gens différents alors qu'ils sont tout simplement des étudiants au même titre que les Canadiens ? Est-il besoin d'institutions extra-universitaires qui détourneront l'intérêt de l'étudiant du cam-*

*pus ? »*¹⁸⁹. Cependant, ces critiques sont sans fondement, car comme l'écrit Gabrielle Einsle,

directrice du centre pendant pratiquement toute son activité, le but du carrefour n'est pas de créer un asile pour les étudiants étrangers mais d'ouvrir des possibilités de contacts entre les étrangers et les autochtones. Le carrefour doit également, par son originalité, inciter d'autres groupes à prendre conscience du problème et à y répondre d'eux-mêmes.

Équipe de Carrefour-Montréal (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 1, farde 3.

EINSLER, G., *Naissance et premiers pas d'une association volontaire : Carrefour international d'étudiants*, Université de Montréal, 1968, p. 28-29 (Mémoire de maîtrise en sociologie).

ID., *Carrefour, dans Auxiliaires féminines internationales* (ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, Fonds AFI 1-9, 1967).

Afin d'agir en conséquence, un programme d'activités, semblable aux autres carrefours, est instauré et allie animations culturelles et religieuses comme des semaines d'études sur différentes cultures comme le sont les *Seminars* de Chicago. À sa création, concrètement, le Carrefour de Montréal profite de l'expérience des AFI des tous les carrefours précédents, il n'est donc pas étonnant d'observer un certain mimétisme entre eux.

En 1966, après cinq ans d'activités, le centre fonctionne parfaitement et offre aux étudiants étrangers une maison familiale. Cependant, malgré leur implantation dans le milieu montréalais, ce dernier reste relativement fermé à l'accueil de ces étrangers. Par conséquent, les AFI ne parviennent pas à créer des liens entre locaux et étrangers, ce qui est pourtant l'un des buts principaux des carrefours. De même, dans un Québec en pleine déchristianisation, Carrefour ne parvient pas à répondre aux besoins des étudiants catholiques. Le centre est un milieu pluraliste devenu séculier en accord avec le concile Vatican II et sous l'action des AFI. Cette formule ne permet plus la création d'une communauté chrétienne demandée par certains étudiants étrangers. Mais, *a contrario*, cela a permis de toucher davantage d'étudiants non

concernés par la religion catholique¹⁹⁰.

La particularité du Carrefour de Montréal est d'être devenu une corporation, l'Association Carrefour Inc., à partir de 1965. Tout en restant au service de la Société AFI et de l'évêque local, les AFI travaillent avec un Conseil d'administration composé d'hommes d'affaires et de représentants universitaires qui s'occupent du financement¹⁹¹.

Après avoir fonctionné de la sorte et avoir évolué sous l'influence de Vatican II, le centre prend un tournant différent à partir de 1967. Suite à l'évolution de la mentalité consécutive à la Révolution tranquille, les objectifs alloués aux carrefours deviennent non pertinents. Par exemple, les rencontres entre étudiants étrangers et étudiants canadiens ne se font plus dans le but de connaître une culture différente mais les autochtones viennent au centre parce qu'ils connaissent les étudiants étrangers qui le fréquentent. Le carrefour n'apporte plus de réels échanges. De plus, en venant au Carrefour, les étudiants attendent une réponse immédiate à leurs besoins et non pas une résolution de leur problème sur le long terme. Et à partir du moment où ces besoins deviennent un engagement socio-politique, les AFI ne peuvent plus y répondre de manière optimale. D'autant plus que ces engagements sont

Équipe de Carrefour-Montréal (AG de 1966), dans ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, boîte 1, farde 3.

Ibid.

sources de conflits et non plus d'échanges fraternels entre les différentes cultures. Il devient également difficile de s'intégrer dans un groupe qui a une identité très forte¹⁹².

Cette évolution du milieu, concomitante à l'évolution de la Société AFI, pose un cas de conscience pour les AFI. Elles voient deux alternatives pour le Carrefour : « soit pour- suivre les buts du Carrefour, qui constituent pour chacune d'elles des valeurs personnelles ultimes, en dehors des cadres institutionnels de Carrefour ou bien essayer de rendre les ob- jectifs de carrefour à nouveau pertinents pour les membres actuels et, surtout, futurs »¹⁹³. Le problème qui se pose, c'est que l'institutionnalisation du Carrefour est devenue une réalité nécessaire alors que la Société AFI voudrait une désinstitutionnalisation du travail des auxi- liaires pour mieux correspondre aux buts de l'association.

Privilégiant les besoins estudiantins, il est décidé d'adapter le carrefour à la réalité lo- cale : le centre devient plus qu'un centre interculturel, il devient un lieu où les différents points de vue peuvent se confronter et où on donne la parole à ceux qui veulent la prendre¹⁹⁴. Cela se fait au détriment du caractère purement AFI du Carrefour. Ainsi, à partir de 1967, les AFI quittent tour à tour le centre. Un an, plus tard, l'équipe Carrefour-Montréal n'existe plus. Seule une AFI, Denise Caron travaille au Carrefour mais n'y habite plus. Le centre devient son lieu de travail et non plus de vie¹⁹⁵. En 1970, celle-ci le quitte, mettant fin à la présence AFI au Carrefour (qui continue cependant sans les auxiliaires).

Du fait d'être AFI au Carrefour de Montréal, celles-ci en parlent peu. Mais, en règle générale, elles sont perçues positivement par le milieu local car leur engagement est total et dénué d'amateurisme. On leur demande conseil et services¹⁹⁶. Leur principale caractéristique est de respecter aussi bien leur engagement envers la Société AFI que leur insertion dans le monde comme le prouve la transformation du centre et leur désengagement de celui-ci. Quoiqu'il en soit, le Carrefour de Montréal a marqué le début de la diversification ethnocultu- relle au Québec grâce au travail des AFI¹⁹⁷.